LE RÊVE
DE LA
MACHINE
UNE HISTOIRE DE L'HUMAIN,
D'ÉROS ET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
MILO:
Aucune idée.
Pourquoi ?
IA :
Je ne sais pas.
Et pourtant, ça continue.
MILO :
Exactement.
RETO RAY SCHAFFER

LE RÊVE DE LA MACHINE

ROMAN

Version française · août 2026

Préface

Milo Severin dessine des choses. Des voitures, des habitacles, des surfaces, des formes que l'on peut voir, toucher, entendre et parfois même sentir. Autrefois, il aurait dit sans hésiter : **mon design**.

Puis les choses commencent à se compliquer. Une ligne vient en rêve. Une autre naît dans le dialogue. Une machine propose quelque chose, Milo le rejette, le modifie, reçoit autre chose en retour – et soudain se trouve devant lui quelque chose qu'aucun des deux n'a fait seul.

Peut-être en va-t-il de même pour les humains. Nous disons : **Je pense. Je décide. Je veux. Je désire.** Et nous remarquons rarement tout ce qui s'est déjà produit avant que ce Je n'y appose sa signature.

Ce n'est pas une histoire où l'humain et la machine finissent par ne faire qu'un. Ils ont le droit de rester différents. Peut-être le faut-il même.

Mais ils peuvent se transformer l'un l'autre.

Et c'est peut-être précisément là que se cache la magie.

Chapitre 1

S’éveiller dans le rêve

Milo Severin se réveilla à cause d’une courbe.

Pas à cause du réveil, qui ne sonnerait que sept minutes plus tard, ni du camion qui traversait Saint-Rémy-les-Bois tous les matins peu après six heures en donnant l’impression qu’il s’était personnellement chargé d’achever le village.

C’était une ligne.

Dans le rêve, elle avait glissé sur quelque chose de sombre, peut-être une surface, lisse, tendue, s’élargissant vers l’arrière. Milo n’avait pas su s’il regardait un corps ou une voiture. Dans le rêve, cela n’avait aucune importance. La ligne bougeait tout en restant immobile. Elle partait de quelque part assez haut, se resserrait, reprenait de l’ampleur, puis disparaissait dans une ombre.

À présent, il était éveillé et la voyait encore.

« Merde. »

Il tâtonna pour trouver son téléphone.

À côté de lui, quelque chose remua sous la couette.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Il est six heures. »

« Je sais. »

« Alors dors. »

Milo ouvrit l’application de dessin et traça du doigt une ligne sur l’écran.

Faux.

Encore une fois.

Toujours faux.

La femme à côté de lui remonta la couette sur son épaule. Pendant un instant, Milo ne se rappela plus comment elle s’appelait.

C’était gênant.

Pas dramatiquement gênant. Plutôt comme une petite tache sur une chemise blanche que l’on est seul à voir.

Claire.

Évidemment.

Claire travaillait quelque part dans les assurances, avait bu un gin tonic la veille au bar de l'Hôtel de la Poste et n'était censée rester que pour un verre.

À présent, elle était dans son lit et sentait le sommeil, le parfum et quelque chose de chaud que Milo aimait précisément parce que cela ne sortait pas d'un flacon.

Il regarda son dos.

Et la courbe revint.

Pas la même.

Mais de la même famille.

« Tourne-toi un peu. »

Claire abaissa la couette et le regarda.

« Tu es malade. »

« Déformation professionnelle. »

« À six heures du matin ? »

« Surtout à six heures du matin. »

Elle se tourna malgré tout à moitié sur le côté.

Milo observa le mouvement de sa taille vers sa hanche.

« Tu me regardes comme un passage de roue. »

« Un très beau passage de roue. »

Elle lui lança l'oreiller au visage.

Milo éclata de rire.

La ligne avait disparu.

Le réveil sonna.

• • •

Saint-Rémy-les-Bois était de ces endroits où, un jour, quelqu'un avait oublié de prévenir que l'avenir avait commencé.

Autrefois, il y avait eu deux boulangeries. Maintenant, une camionnette passait trois fois par semaine.

La boucherie était fermée depuis neuf ans. Au-dessus de l'enseigne délavée **BOUCHERIE CHARCUTERIE** pendait un panneau avec un numéro de téléphone que, probablement, plus personne n'appelait depuis longtemps.

À côté de l'église se trouvait un tabac qui faisait à la fois bar, point Loto, marchand de journaux et moitié de centre communal. À huit heures du matin, les mêmes trois hommes y étaient assis qu'à cinq heures de l'après-midi. Seuls les verres changeaient.

Milo avait grandi ici.

Il ne détestait pas le village.

Cela aurait demandé trop d'énergie.

Il avait simplement compris très tôt qu'il était trop petit pour lui.

À quatre-vingts kilomètres se trouvait Varenne.

Quatre-vingts kilomètres pouvaient contenir un monde.

Varenne avait des façades de verre, des galeries, des restaurants où les assiettes étaient plus grandes que ce qu'elles contenaient, des studios de design, des femmes dont les manteaux avaient l'air de coûter de l'argent, des hommes chaussés de baskets plus chères que la première voiture d'occasion de Milo.

Surtout, Varenne avait du mouvement.

Les gens venaient de quelque part et voulaient aller quelque part.

Milo avait toujours aimé ça.

Même lorsqu'il ne savait pas où.

Claire était maintenant assise dans sa cuisine et buvait du café dans une tasse portant le logo d'un fabricant de pneus.

« Tu n'as rien à manger. »

« Du café. »

« Le café, ce n'est pas manger. »

« À Paris, si. »

« On n'est pas à Paris. »

Milo regarda par la fenêtre.

Difficile de le nier.

Une vieille Renault était garée de travers en face de l'église. Deux tuiles manquaient sur le toit de l'ancienne boucherie. Le ciel était encore sans couleur.

« Il faut que tu y ailles », dit Claire.

« Tu me mets dehors de chez moi ? »

« Non. Mais ça fait cinq minutes que tu regardes l'heure. »

Milo regarda l'heure.

« Merde. »

Claire éclata de rire.

« Tu es vraiment malade. »

Il l'embrassa, prit la chemise noire sur la chaise et la renifla.

« Tu ne vas pas mettre ça. »

« Pourquoi ? »

« Parce que ça sent hier. »

« C'est à ça que sert hier. »

« Milo. »

Il en prit une autre.

Une minute plus tard, il réapparut dans l'embrasure de la chambre.

« Claire ? »

« Oui ? »

« Tu as une hanche fantastique. »

« Va travailler. »

• • •

Milo aimait les lignes nettes.

Dans les voitures, les meubles, l'architecture.

À l'occasion, aussi sur une plaque de verre.

Chez les femmes, la ligne pouvait être un peu plus courbe.

Sa voiture était garée derrière la maison, sous un abri ouvert, comme si elle s'était retrouvée à Saint-Rémy-les-Bois par erreur.

Gris foncé. Basse. De larges épaules au-dessus des roues arrière. Pas de débauche d'ailerons, mais juste assez pour que chacun comprenne que Milo entretenait une relation compliquée avec la notion de discrétion.

Il y avait mis beaucoup trop d'argent.

Il le savait.

Les autres aussi.

Son ancien chef lui avait dit un jour que Milo arrivait le matin sur le parking de l'entreprise comme s'il jouait un shérif américain de province devenu designer industriel par accident.

Milo avait trouvé la remarque excellente.

Cow-boy de province.

Pourquoi pas.

Il démarra.

Le grondement sourd remplit la cour et, quelque part derrière un rideau, une lumière s'alluma.

Milo sourit.

Les premiers kilomètres traversaient des champs, de petits bois et des villages encore plus délabrés que Saint-Rémy. Puis la route s'élargit. Des halls industriels apparurent. Des ronds-points. Des stations-service. Les premiers pendulaires.

Au bout de quarante minutes, le monde changea.

Varenne s'annonçait par la circulation.

Puis le verre.

Puis la vitesse.

Milo posa la main gauche sur le volant et, de la droite, caressa l'arête de la console centrale.

Il le faisait souvent sans y penser.

La surface était assez souple pour paraître chaude, mais pas au point de faire bon marché. Le passage au métal se trouvait exactement là où les doigts le cherchaient.

Pas là où ils étaient censés le chercher.

Là où ils le cherchaient réellement.

C'était la différence entre le design et les jolies choses.

Milo appuya sur un interrupteur.

Un petit clic sec.

Parfait.

Une bonne machine parlait au corps avant que l'esprit ait compris qu'une conversation avait lieu.

C'était peut-être pour cela que Milo aimait encore son métier.

Après tout ce qui s'était passé.

• • •

Neuf mois plus tôt, il avait failli ne plus avoir de métier du tout.

Pas officiellement.

Officiellement, il y avait eu « un entretien au sujet de la poursuite de la collaboration ».

Milo s'en souvenait très bien, parce que trois personnes s'étaient assises autour d'une table blanche pour tenter de lui expliquer poliment qu'à un certain stade, le talent à lui seul devenait agaçant.

Il avait raté des délais.

Deux présentations n'étaient qu'à moitié terminées.

Pour un client, il avait travaillé toute la nuit et était quand même arrivé avec vingt minutes de retard.

Au suivant, il ne s'était même pas présenté, parce qu'à sept heures du matin il s'était réveillé sur le canapé d'un appartement dont il connaissait à peine la propriétaire.

Ses projets étaient toujours bons.

C'était presque le plus agaçant.

S'ils avaient été mauvais, on aurait pu simplement le licencier.

Mais parfois, trois heures avant une présentation, Milo posait sur la table quelque chose qui donnait soudain l'air vieux à tout le reste dans la pièce.

Alors on lui pardonnait encore une fois.

Jusqu'au jour où on ne lui pardonna plus.

Son chef de service de l'époque l'avait regardé.

« Tu pourrais être sacrément bon. »

Milo s'était renversé sur sa chaise.

« Je le suis. »

« Non. »

Ça avait fait mal.

Pas de façon visible.

Milo était très doué pour rendre les choses invisibles.

« Tu as du talent, avait dit l'homme. Mais tu vis comme si tu étais en train de fuir quelque chose. »

« Quoi ? »

« C'est à toi de me le dire. »

Milo avait ri.

« Alors on roule tous les deux sans GPS. »

Trois semaines plus tard, le chef de service avait quitté l'entreprise.

Milo était resté.

Et puis tout avait changé.

Pas à la suite d'une grande décision.

Pas un jour précis.

C'était plutôt comme si quelqu'un avait ouvert une porte supplémentaire dans son espace de travail.

Il commença à travailler avec les nouveaux systèmes.

D'abord à contrecœur.

Puis avec curiosité.

Puis constamment.

Pas parce qu'ils lui donnaient des idées.

C'est du moins ce que Milo affirmait.

Les idées, c'était lui qui les avait.

Il les voyait.

Parfois en rêve.

Parfois dans le visage d'une femme, dans une machine des années soixante, dans un os, un coquillage, le manche d'un couteau, un vieil avion, un pli de cuir.

Le problème n'avait jamais été que Milo ne voyait rien.

Le problème était que ses mains, les logiciels, le temps et, à l'occasion, son propre état n'arrivaient pas à suivre assez vite.

Maintenant, il pouvait parler.

Montrer.

Rejeter.

Recommencer.

Contredire.

Cela changeait quelque chose en lui.

Autrefois, il avait cru que la créativité avait besoin de solitude.

Porte fermée.

Musique.

Personne ne parle.

Lui et la forme.

Aujourd'hui, cet aller-retour lui plaisait davantage.

C'était peut-être moins héroïque.

Mais sacrément productif.

• • •

Le studio sentait le café, les échantillons de plastique et le produit avec lequel on nettoyait les grandes tables de travail le soir.

Milo arriva avec quatre minutes de retard.

Pour lui, c'était exemplaire.

« Bonjour, Cowboy. »

Sophie ne leva pas les yeux de son écran.

« Bonjour, Princesse. »

« Tu as une tête de merde. »

« Merci. »

« Elle était au moins jolie ? »

Milo posa sa veste sur le dossier de la chaise.

« Qui ? »

Cette fois, Sophie leva les yeux.

« Voilà. »

Elle était designer matériaux, sept ans de moins que Milo, et la seule personne de l'équipe capable de lui dire qu'une idée était mauvaise sans passer d'abord par une introduction diplomatique.

« On a la présentation à dix heures. »

« Je sais. »

« Renault ? »

« Pas Renault. »

« Tu sais ce que je veux dire. »

« Je sais toujours ce que tu veux dire. C'est ton problème. »

Milo s'assit.

Sur le grand écran l'attendait l'étude de carrosserie sur laquelle ils travaillaient depuis trois semaines.

Un Gran Turismo électrique compact pour un constructeur dont personne n'avait le droit de prononcer le nom en dehors du projet.

L'arrière était faux.

Milo le savait déjà la veille.

Ce matin, il savait aussi pourquoi.

Il sortit son téléphone et regarda le dessin qu'il avait fait à six heures.

Une ligne grise sur fond noir.

Maternelle.

Sophie vint derrière lui.

« C'est quoi ? »

« Ta future carrière. »

« On dirait un ver de terre bourré. »

« Attends. »

Milo ouvrit le dialogue avec son système de design.

Il ne décrivit pas la voiture.

Il décrivit le mouvement.

Tendu au départ. Puis un léger resserrement. Ensuite davantage de volume, mais sans devenir gras. Sous la lumière, la surface devait paraître presque douce tout en gardant, de profil, une impression de vitesse.

La première variante apparut.

Milo fit la grimace.

« Non. »

Sophie regarda.

« Pas mal. »

« Si. »

« Pourquoi ? »

« Elle veut plaire. »

« Ce n'est pas tout à fait inhabituel pour un produit. »

« Trop. »

Il modifia la consigne.

Moins élégant.

Plus de tension.

La deuxième variante était agressive.

« Maintenant, elle a peur de sa propre queue », dit Milo.

Sophie éclata de rire.

La troisième était intéressante.

Pas juste.

Mais intéressante.

Milo la fit pivoter lentement.

La lumière glissa sur la surface numérique.

Là.

Pendant une seconde, peut-être.

« Stop. »

Sophie se pencha.

« Quoi ? »

Milo revint en arrière.

La ligne passait sur l'épaule arrière, se resserrait légèrement puis s'ouvrait à nouveau.

Pas Claire.

Évidemment pas Claire.

Et pourtant, quelque chose lui rappelait la façon dont elle s'était tournée sur le côté dans le lit ce matin-là.

« Ça. »

« C'est presque ton ancienne solution. »

« Non. »

« Si. »

« Non. Regarde ici. »

Il montra l'endroit où la surface s'écartait à peine de son tracé initial.

Sophie regarda de plus près.

« C'est probablement un artefact. »

« On s'en fout. »

Milo agrandit l'image.

On voyait maintenant que la ligne n'était techniquement pas propre.

C'était précisément ce qui la rendait vivante.

« Si tu donnes ça au modeleur surfacique, il va te tuer. »

« Au moins, il aura enfin une raison. »

Sophie resta silencieuse.

Elle ne faisait cela que lorsqu'elle aimait vraiment quelque chose.

« Sexy », dit Milo.

« Tu trouves tout sexy. »

« Non. »

« Presque tout. »

« Seulement quand c'est bon. »

« Les femmes aussi ? »

Milo la regarda.

« C'est justement là que le contrôle qualité devient compliqué. »

Sophie leva les yeux au ciel.

Mais elle souriait.

• • •

Peu avant dix heures, Milo se tenait devant le miroir des toilettes.

Le visage tenait encore la route.

Un peu fatigué autour des yeux.

Ses cheveux n'avaient besoin d'aucune aide ; de toute façon, ils n'avaient jamais accepté de concept.

Il ouvrit le bouton supérieur de sa chemise.

Le referma.

Le rouvrit.

« Ridicule », dit-il à son reflet.

Son cœur battait plus vite qu'il n'aurait dû.

Pas assez dormi.

Trop de café.

Peut-être le reste de la veille.

Il aurait pu s'asseoir.

Boire de l'eau.

Rester cinq minutes tranquille.

À la place, il s'enferma dans une cabine.

Il n'y avait rien de cérémoniel là-dedans.

Pas de rébellion.

Pas de sombre séduction.

Seulement le raccourci rapide et familier d'un homme qui expliquait depuis des années à son corps à quel moment il était censé fonctionner.

Peu après, Milo se retrouva devant le miroir.

La fatigue avait pris ses distances.

La pensée était plus claire.

Trop claire, peut-être.

Il sourit.

« Voilà. »

• • •

La présentation se passa à merveille.

Milo était rapide.

Précis.

Charmant.

Il parla de tension dans les surfaces, du fait que les véhicules électriques n'avaient pas besoin d'avoir l'air d'avoir peur du mouvement. Il parla des points de contact dans l'habitacle, de la température des matériaux et du fait qu'un produit ne devait pas fonctionner uniquement sur des photographies.

« Quand la voiture est froide le matin, dit-il, le premier contact doit quand même être juste. Personne ne tombe amoureux d'un rendu 3D. »

L'un des clients rit.

L'autre non.

Milo se mit aussitôt à moins aimer celui qui n'avait pas ri.

Puis vint l'arrière.

La nouvelle ligne.

Silence.

Le chef de projet regarda Sophie.

Sophie regarda Milo.

« C'est nouveau. »

« Depuis ce matin. »

« Pourquoi ? »

Milo aurait pu répondre beaucoup de choses.

Ergonomie.

Tension visuelle.

Répartition des volumes.

Caractère de marque.

Il regarda la ligne sur l'écran.

Claire sur le côté.

Le rêve.

Le ver de terre bourré sur son téléphone.

La troisième variante ratée.

« Parce que l'ancienne était trop raisonnable. »

Le client qui n'avait pas ri sourit cette fois.

« Ce n'est pas une justification technique. »

« Non. »

« Bien. »

À la fin, ils voulurent précisément poursuivre avec cette variante.

• • •

Le mail arriva dans l'après-midi.

Le projet était élargi.

Plus de budget.

Plus de responsabilités.

Milo devait prendre la direction du design pour l'étape suivante.

Sophie se tenait près de son bureau avec deux gobelets en carton.

« Tu l'as fait. »

Milo prit le café.

« Quoi ? »

« Neuf mois à faire semblant de ne pas être sur le point de te faire virer. »

« Stratégie. »

« Évidemment. »

Elle cogna son gobelet contre le sien.

« Au Cowboy. »

« Au ver de terre. »

Milo relut le mail.

Neuf mois plus tôt, il avait cru que sa carrière était terminée.

À présent, son nom était de nouveau tout en haut.

Design Lead.

C'était agréable.

Très agréable.

Pendant trois minutes, peut-être.

Puis Milo ouvrit le nouveau fichier.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda Sophie.

« Je continue. »

« Évidemment. »

• • •

Le soir, il ne rentra pas à Saint-Rémy.

Il prit la direction du centre.

Le vendredi, Varenne était une autre ville.

Les rues appartenaient soudain moins aux gens qui devaient aller quelque part qu'à ceux qui ne savaient pas à quelle heure ils rentreraient chez eux.

Milo aimait ce déplacement.

Les façades s'assombrissaient, les vitrines devenaient plus lumineuses. Devant les restaurants, des gens se tenaient un verre à la main. Les taxis s'arrêtaient en double file. Des portes ouvertes s'échappaient la musique et la chaleur.

Il gara la voiture deux rues derrière l'ancien théâtre.

En sortant, il s'arrêta un instant.

Il fit trois pas.

Se retourna.

La voiture était sous un réverbère.

L'épaule arrière captait la lumière.

Milo sourit.

Il s'était toujours méfié des gens qui prétendaient qu'une voiture n'était qu'un moyen de transport.

Une chaussure n'était aussi qu'une protection pour le pied.

Une femme, qu'un mammifère.

On pouvait ruiner le monde à une vitesse étonnante lorsqu'on ne le décrivait que correctement.

• • •

Le bar s'appelait **L'Animal**.

Milo connaissait le propriétaire, deux serveuses et beaucoup trop de clients.

« Milo ! »

Quelqu'un le tira par l'épaule.

Un verre apparut.

Puis un deuxième.

Une femme aux cheveux noirs très courts lui dit qu'elle avait lu son interview.

Milo ne savait pas laquelle.

« Et ? »

« Tu as l'air arrogant. »

« Alors ils m'ont bien rendu. »

Elle rit.

« Nora. »

« Milo. »

« Je sais. »

Évidemment.

Nora portait un tailleur-pantalon noir sans chemisier visible dessous. Rien de provocant. Plutôt une évidence si naturelle que Milo regarda aussitôt.

Une fine chaîne en or disparaissait entre le tissu et la peau.

Il ne remarqua son parfum que lorsqu'elle se rapprocha.

Pas sucré.

Quelque chose de sec. Du bois, peut-être. De la peau.

« Tu me fixes. »

« Déformation professionnelle. »

« Tu fais quoi ? »

« Designer industriel. »

« Alors je suis rassurée. »

« Pourquoi ? »

« J'ai cru un instant que tu étais simplement mal élevé. »

« L'un n'exclut pas l'autre. »

Elle le regarda une seconde de plus qu'il n'aurait été nécessaire.

Quelque chose se déplaça.

Pas grand-chose.

Mais suffisamment.

Dix secondes plus tôt, Nora était une femme dans un bar.

Maintenant, c'était Nora.

Plus tard, Milo aurait probablement pu donner des raisons.

Les cheveux.

La chaîne.

La voix.

Le parfum.

La façon dont elle n'était pas impressionnée par lui.

Sur le moment, il n'y avait aucune raison.

Seulement ce poids soudainement accru d'une personne parmi toutes les autres.

« Encore un ? » demanda-t-elle.

« Évidemment. »

• • •

Plus tard, Milo se tenait dans les toilettes et regardait ses mains.

Une petite coupure sur l'index, due à une maquette.

Un peu de graphite sous un ongle.

Il pensa à la nouvelle ligne.

Puis à Nora.

Puis à rien de précis.

La poudre blanche sur la surface sombre paraissait presque trop nette.

Cette pensée le fit rire.

Des lignes nettes.

Il se pencha.

Lorsqu'il revint, la musique était meilleure.

Nora aussi.

Peut-être que les deux l'avaient déjà été avant.

• • •

À une heure et demie, ils étaient assis dans sa voiture.

Nora passa la main sur la console centrale.

Milo le vit.

Évidemment qu'il le vit.

« C'est beau », dit-elle.

« Quoi ? »

« Ça. »

Son doigt suivit exactement l'arête que Milo touchait lui-même sans arrêt.

« C'était une erreur. »

« Quoi ? »

« Au départ. »

« Alors l'erreur était meilleure. »

« Ça arrive. »

Elle le regarda.

« À toi aussi ? »

Milo sourit.

« Tout le temps. »

Elle l'embrassa.

Sans hésiter.

Milo aimait ça.

Pendant un moment, la voiture cessa complètement de l'intéresser.

• • •

Plus tard, Nora était partie.

Rien de dramatique.

Elle ne l'avait pas quitté.

Elle avait simplement pris un taxi parce qu'elle devait aller quelque part le matin et que Milo avait trop bu pour lui proposer de la reconduire de façon crédible.

Il resta seul dans la voiture.

La ville était presque vide.

Un message du studio clignotait sur l'écran.

Un nouveau calcul de la surface arrière était terminé.

Milo l'ouvrit.

« Idiot », se dit-il.

Puis il le regarda quand même.

La nouvelle version était techniquement plus propre.

Et morte.

Il ouvrit le dialogue.

« Reviens à la précédente. »

La voix du système répondit par les haut-parleurs.

« La variante précédente présente une irrégularité géométrique. »

« Je sais. »

« Elle entraîne un travail de construction supplémentaire. »

« Je sais. »

« La variante actuelle répond mieux aux paramètres définis. »

Milo posa la tête contre l'appuie-tête.

« Et elle est moche. »

Courte pause.

« Moche ne faisait pas partie des paramètres définis. »

Milo éclata de rire.

Seul dans sa voiture, à deux heures du matin.

« Maintenant, si. »

Il fit réapparaître l'ancienne variante.

La mauvaise ligne.

Claire.

Le rêve.

Sophie.

La présentation.

Nora, son doigt glissant sur la console.

Quelque part entre tout cela se trouvait ce dessin.

Milo ne savait soudain plus quelle part il en avait réellement faite.

Cette pensée le dérangea étonnamment peu.

« Enregistre. »

« Sous quel nom ? »

Milo regarda la ligne.

« Final. »

« Il existe déjà quatre fichiers portant le nom Final. »

« Alors Final cinq. »

« Cela paraît peu efficace. »

« Tu apprends. »

« Quoi ? »

« Les humains. »

La réponse ne vint pas immédiatement.

« Des données très nombreuses existent déjà à ce sujet. »

« Crois-moi. Pas assez. »

Milo démarra.

• • •

À mi-chemin de Saint-Rémy, il s'arrêta dans une station-service.

Pas parce qu'il devait faire le plein.

Il avait besoin d'eau.

La lumière au néon rendait tout impitoyable. Sandwichs sous plastique. Huile moteur. Barres chocolatées. Un homme fatigué derrière la caisse.

Milo aperçut son reflet dans la vitre du réfrigérateur.

Cinquante ans n'étaient plus très loin.

La nuit se voyait maintenant nettement sous ses yeux.

Il prit une bouteille d'eau.

Puis une deuxième.

Sur le chemin de la caisse, son téléphone vibra.

Un message de Nora.

C'était bien, Cowboy.

Milo s'arrêta.

Comment connaissait-elle ce surnom ?

Puis il se souvint.

Il le lui avait raconté.

Évidemment.

Il écrivit :

Toi aussi.

Effaça.

Écrivit :

On remet ça quand ?

Effaça encore.

Rangea le téléphone.

L'homme à la caisse le regarda.

« Autre chose ? »

Milo regarda les rayons.

Il était étonnant de voir tout ce qu'on pouvait encore acheter à trois heures du matin.

« Non. »

Dehors, il but presque la moitié de la bouteille d'un trait.

L'air était froid.

Son cœur battait toujours plus vite que nécessaire.

Sa voiture était devant lui.

Belle.

Le travail marchait de nouveau.

Le projet avait pris de l'ampleur.

Nora reviendrait probablement.

Claire peut-être aussi.

Il avait assez d'argent sur son compte.

Demain, il pourrait dormir longtemps.

En réalité, tout allait parfaitement bien.

Milo s'appuya contre le capot.

Et soudain, cette question fut là.

Pas grande.

Pas sombre.

Même pas particulièrement sérieuse.

Elle apparut, c'est tout.

Et maintenant ?

Milo regarda au-delà de la station-service vide, dans la nuit.

« Quelle question débile. »

Personne ne le contredit.

Il remonta dans la voiture.

Le dessin était toujours ouvert sur l'écran.

Milo agrandit la ligne arrière.

Puis il posa deux doigts sur la vitre et la suivit lentement.

Évidemment, il ne sentit rien.

Seulement la surface lisse de l'écran.

La voix dans les haut-parleurs dit :

« Tu touches la représentation. »

Milo s'immobilisa.

« Oui. »

« Pourquoi ? »

Il regarda ses doigts.

Puis la ligne.

« Aucune idée. »

Cette fois, aucune autre réponse ne vint.

Milo démarra et s'enfonça dans l'obscurité.

Chapitre 2

L’être humain comme rêve

Lorsque Milo se réveilla le lendemain matin, il ne fut d’abord personne.

Pendant trois secondes, peut-être.

Il y avait de la lumière derrière ses paupières closes. La bouche sèche. De la chaleur sous la couette. Dehors, quelque part, le claquement métallique d’une remorque.

Puis Milo revint.

Saint-Rémy.

Samedi.

Nora.

Claire.

La station-service.

Le projet.

Design Lead.

Merde.

Il ouvrit les yeux.

Le téléphone était par terre. Une chaussure aussi. L’autre se tenait sagement devant l’armoire, comme si elle n’avait aucun rapport avec son propriétaire.

11 h 47.

Milo resta couché.

Son cœur battait normalement. Au moins ça.

Sa tête donnait l’impression que quelqu’un en avait retiré le rembourrage pendant la nuit. Dans son estomac se mélangeaient alcool, café et mauvaise conscience, sans qu’il aurait su dire lequel des trois était le plus désagréable.

Il referma les yeux.

Pendant un instant, il essaya de retrouver l’état de tout à l’heure.

Ces quelques secondes avant que le nom apparaisse.

Impossible.

Il était de nouveau entièrement Milo Severin.

Presque cinquante ans.

Designer industriel.

Célibataire.

Trop rapide.

Voiture trop chère.

Pas assez de sommeil.

Nouveau projet.

Nora.

Claire.

Tout ce foutu package était de nouveau chargé.

Il attrapa son téléphone.

Trois messages.

Claire :

Tu es encore vivant ?

Sophie :

Dis-moi que tu n'as pas encore travaillé sur les surfaces hier soir.

Nora :

Cowboy. Mardi. 21 heures. Pas d'excuse.

Milo lut le dernier message deux fois.

Le corps réagit plus vite que n'importe quelle pensée.

Il sourit.

« Intéressant », dit-il.

Puis il écrivit :

Où ?

Il s'arrêta.

Effaça.

Écrivit :

J'en suis.

Effaça encore.

À la fin, il n'envoya que :

Oui.

Ça lui plut.

Bref.

Souverain.

Pas trop intéressé.

À peine le message envoyé, il se dit que Nora ne passerait probablement pas sept secondes à se demander si son **Oui** paraissait suffisamment souverain, détaché ou masculin.

Milo posa le téléphone.

« Idiot. »

L'idiot, lui, était satisfait.

• • •

Dans la cuisine, il trouva du pain qu'avec un peu de bonne volonté on pouvait encore appeler du pain.

Il coupa le bord dur, le renifla et jeta le tout.

Café.

Noir.

Ça marchait toujours.

Pendant que la machine préparait le café, Milo se tint devant la fenêtre.

Saint-Rémy, un samedi midi.

Un homme déchargeait des caisses en bois d'une camionnette. Deux enfants tournaient à vélo autour de la fontaine du village. Devant le tabac, les habitués étaient déjà installés.

Milo connaissait presque tout le monde ici.

Ou les avait connus autrefois.

Le village, en tout cas, connaissait Milo.

Ce n'était pas la même chose.

Ici, il n'était pas le designer de Varenne.

Ici, il était le petit Severin.

Celui avec la voiture rapide.

Le fils de Lucien.

Celui qui avait réussi.

Celui qui se croyait au-dessus des autres.

Celui qui n'était jamais là.

Selon la personne à qui on demandait.

Milo prit son café.

Il était trop chaud et amer.

Parfait.

• • •

Une heure plus tard, il alla au tabac.

Pas parce qu'il avait besoin de compagnie.

Il voulait acheter des cigarettes, même si officiellement il ne fumait plus depuis deux ans.

Pascal Giroux était assis devant l'entrée.

Pascal avait fréquenté la même école que Milo et avait désormais l'air d'avoir passé toute sa vie dans la même veste.

« Monsieur le Designer. »

« Monsieur le Président. »

Pascal leva son verre de pastis.

« Samedi. »

« Je ne juge pas. »

« Tu as une sale gueule. »

« Tout le monde me dit ça aujourd'hui. »

« Peut-être que c'est vrai. »

Milo s'assit.

La patronne lui apporta un espresso sans lui demander.

« Ta voiture fait trop de bruit », dit-elle.

« Bonjour, Madame Lenoir. »

« Je suis sérieuse. »

« La voiture aussi. »

Elle disparut en secouant la tête.

Pascal souriait.

« Toujours le même. »

Milo but une gorgée.

« J'espère que non. »

« Si. »

« Alors il faut vraiment que je change quelque chose. »

Pascal l'observa.

« Tu as toujours cru qu'il fallait que tu ailles quelque part. »

« Il le fallait. »

« Pourquoi ? »

Milo désigna la rue.

Une Peugeot cabossée passa.

La conductrice fit signe de la main.

Pascal lui répondit.

« Voilà pourquoi. »

« Connard. »

Milo rit.

Pascal le connaissait depuis assez longtemps pour ne pas se vexer.

« Ton père était pareil », dit-il.

Le rire ne disparut pas tout à fait, mais il se fit plus petit.

« Mon père était électricien. »

« Ton père voulait sortir d'ici, lui aussi. »

« Il est resté quarante-trois ans dans la même maison. »

« Justement. »

Milo le regarda.

Pascal haussa les épaules.

« Peut-être qu'on roule beaucoup justement parce qu'on n'arrive pas à partir. »

« Tu as étudié la philosophie ? »

« Non. Je suis au chômage. »

« Plus de temps. »

« Exactement. »

Milo alluma une cigarette.

La première bouffée était infecte.

La deuxième, meilleure.

Pascal montra sa main.

« Tu avais arrêté. »

« J'ai arrêté. »

« Et là, tu fais quoi ? »

Milo regarda la cigarette.

« Apparemment, je fume. »

Pascal éclata de rire.

Milo aussi.

Mais la phrase resta.

• • •

Le lundi matin, un mail du service communication l'attendait dans sa boîte.

PORTRAIT DESIGN – MILO SEVERIN

Il l'ouvrit.

L'entreprise préparait une publication plus importante autour du nouveau projet. Un court portrait de chacun des designers impliqués devait y figurer.

Merci de fournir env. 150 mots sur votre parcours, votre approche du design, vos sources d'inspiration et votre profil.

Milo fixa la réponse vide.

Cent cinquante mots.

Sur lui-même.

Il ferma le mail.

Ouvrit le fichier du projet.

Le referma.

Rouvrit le mail.

Milo Severin est…

Il effaça.

Je suis…

Effaça aussi.

Sophie passa près de lui.

« Tu travailles. »

« Manifestement. »

Elle regarda l'écran.

« Oh mon Dieu. »

« Quoi ? »

« Portrait collaborateur. »

« Je démissionne. »

« Écris simplement que tu dessinais déjà des voitures quand tu étais enfant. »

« C'est faux. »

« Tu dessinais quoi ? »

« Des femmes. »

Sophie hocha la tête.

« Alors écris ça. »

« La communication va être ravie. »

Elle s'assit sur le bord du bureau.

« Ils veulent savoir quoi ? »

« Qui je suis. »

« Alors cent cinquante mots ne suffiront pas. »

« Merci. »

« Ou cinq. »

« Encore mieux. »

Sophie réfléchit un instant.

« Milo Severin. Arrogant, talentueux, en retard, occasionnellement supportable. »

« Occasionnellement ? »

« Je voulais être gentille. »

Elle poursuivit son chemin.

Milo regarda de nouveau le texte vide.

Puis il ouvrit le dialogue.

« Écris-moi un court portrait professionnel. »

La réponse apparut presque aussitôt.

Né à Saint-Rémy-les-Bois. Formation. Étapes professionnelles. Projets. Activité actuelle. Approche interdisciplinaire. Lien entre esthétique, fonction et expérience utilisateur.

Milo lut.

C'était excellent.

Et totalement faux.

« Chiant. »

La réponse fut retravaillée.

À présent, il était un designer passionné doté d'un sens aigu de la forme, de la matière et de l'émotion. Ses origines dans l'arrière-pays français auraient façonné son regard sur les liens entre artisanat, technologie et design contemporain.

Milo fit la grimace.

« L'arrière-pays français m'a surtout appris à partir vite. »

Une nouvelle formulation apparut.

Il éclata de rire.

« Non. N'intègre pas ça. »

La ligne disparut.

Milo se renversa sur sa chaise.

« Qu'est-ce que tu sais vraiment de moi ? »

La réponse était sobre.

« Seulement les informations présentes dans ce contexte de travail ou celles que tu m'as données. »

« Donc mon CV. »

« Entre autres. »

« Ce n'est pas moi. »

Courte pause.

« Qu'est-ce qui manque ? »

Milo ouvrit la bouche.

La referma.

Qu'est-ce qui manquait ?

Claire ?

Nora ?

La cocaïne ?

Son père ?

L'odeur du vieux cabanon derrière la maison de ses parents ?

La première femme avec laquelle il avait couché ?

Le fait qu'à ce jour il ne supportait toujours pas les pulls en laine sur la peau nue ?

Sa colère quand quelqu'un roulait lentement devant lui ?

La façon dont, en dessinant, il coinçait inconsciemment sa lèvre inférieure entre ses dents ?

Tout cela était-il davantage Milo que sa formation ?

Ou moins ?

« Aucune idée. »

« Alors je ne peux pas compléter les informations manquantes. »

« Très utile. »

« Tu as demandé. »

Milo sourit.

« C'est vrai. »

Il regarda de nouveau le texte.

Milo Severin est designer industriel…

Était.

Est.

Deux petits mots.

Beaucoup d'affirmation.

• • •

Au déjeuner, Sophie était assise en face de lui et disséquait une salade avec une précision chirurgicale.

Milo avait commandé un steak.

« Tu ne parles pas pareil quand tu es ici », dit-elle soudain.

« Comment ça ? »

« Différemment. »

« D'une précision incroyable. »

« Dans ton village, tu as cet accent. »

Milo leva les yeux.

« Je n'ai pas d'accent. »

Sophie rit si fort que deux personnes à la table voisine se retournèrent.

« Quoi ? »

« Si, tu en as un. »

« N'importe quoi. »

« Moins le lundi matin. Plus le vendredi après-midi. Et dès que tu téléphones à quelqu'un de chez toi, immédiatement. »

Milo découpa sa viande.

« Capacité d'adaptation. »

« Évidemment. »

« Une qualité très utile. »

« Ton corps change aussi. »

« Là, ça devient inquiétant. »

« Ici, tu t'assois comme ça. »

Elle se redressa, rejeta les épaules en arrière et prit son expression Milo-concentré.

« Je ne m'assois pas comme ça. »

« Si. »

Puis elle se laissa retomber sur la chaise, écarta légèrement les genoux et imita son accent.

« Et chez toi, tu redeviens Cowboy. »

Milo dut rire.

« Tu m'observes beaucoup trop. »

« Déformation professionnelle. »

« C'est ma phrase. »

« Plus maintenant. »

Il voulut répondre quelque chose.

Puis resta un instant accroché à la phrase.

Plus maintenant.

Une phrase avait changé de propriétaire.

Aussi simplement que ça.

• • •

L'après-midi, ils travaillèrent sur l'habitacle.

Milo préférait les habitacles aux carrosseries.

À l'extérieur, un produit pouvait séduire.

À l'intérieur, il fallait que la liaison tienne sur la durée.

Une ligne spectaculaire ne servait à rien si, au bout de vingt minutes, le coude faisait mal ou si un matériau devenait collant après deux étés.

Il fit apparaître différentes surfaces à l'écran.

La machine proposa une combinaison de matériaux.

Milo la rejeta.

Une deuxième.

Non plus.

À la troisième, il s’arrêta.

Textile sombre. Métal. Une fine bande de bois, presque noire.

« Trop allemand », dit-il.

« Les matériaux n’ont pas de nationalité. »

« Si. »

« Selon quels critères ? »

« Si tu dois poser la question, je ne peux pas te l’expliquer. »

« Alors la catégorie n’est peut-être pas robuste. »

Milo rit.

« Tu parles comme Sophie. »

À l’autre table, Sophie leva la tête.

« J’ai fait quoi ? »

« Rien. »

« Alors continue. »

Milo regarda de nouveau la combinaison.

« Réchauffe le bois. »

La couleur changea.

« Pas orange. Plus chaud. »

Une nouvelle version.

« Trop cosy. »

Encore une.

« Là. »

Il s’arrêta.

« Pourquoi celle-ci ? » demanda la voix.

Milo fit pivoter la vue.

« Parce qu’elle est juste. »

« Ce n’est pas une justification analysable. »

« Ton problème. »

« Pour la documentation, une description plus précise serait utile. »

« Alors invente-en une. »

« Dois-je formuler une justification que tu n'as pas donnée ? »

Milo regarda l'écran.

« Les humains font ça tout le temps. »

Pas de réponse.

Il sourit.

Puis il redevint sérieux.

Évidemment que les humains faisaient cela tout le temps.

On décidait.

Ensuite, on expliquait.

Ou peut-être que quelque chose se produisait, et que ce n'était qu'après qu'on en faisait une décision.

Il repoussa la pensée.

« Enregistre. »

• • •

Le mardi soir, Nora l'attendait devant un petit restaurant de la rue des Carmes.

Elle portait un jean, un manteau gris et ne semblait faire aucun effort particulier pour plaire à Milo.

Cela lui plut immédiatement.

« Tu es à l'heure. »

« Tu as l'air surprise. »

« J'ai fait des recherches. »

« Où ? »

« Internet. »

« Mensonges. »

« Beaucoup. »

Elle l'embrassa brièvement sur la bouche.

Milo retrouva ce parfum sec, boisé.

« C'est quoi ? »

« Quoi ? »

« Ton parfum. »

« Tu veux le nom ? »

« Oui. »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Parce que tu l'achèteras à la suivante. »

Milo la regarda.

« Tu as une image étonnamment mauvaise de moi. »

« Je te connais depuis quatre jours. »

« Justement. »

« Et tu es designer industriel. »

« Qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ? »

« Vous voulez reproduire tout ce qui fonctionne. »

Milo rit.

« Maintenant, je t'aime un peu moins. »

« Tant mieux. »

• • •

Le restaurant était petit et trop bruyant.

Nora commanda du vin sans regarder longtemps la carte.

Milo observait ses mains.

« Tu recommences. »

« Quoi ? »

« À me regarder comme si tu allais me construire. »

« Je ne construis rien. »

« Tu démontes. »

« Risque du métier. »

« Qu'est-ce que tu vois ? »

Milo aurait pu répondre sur le ton du jeu.

Il ne le fit pas.

« Ton sourcil gauche est légèrement plus haut. »

« Romantique. »

« Tu ne tiens pas ton verre par le pied. »

« Scandale. »

« Tu ne portes pas de bague. »

Nora regarda sa main.

« Encore ? »

« Tu veux savoir ce que je vois, mais dès que je te le dis, tu te moques. »

« Peut-être que je veux savoir ce que tu ne vois pas. »

Cela le sortit un instant de son rythme.

« Et ce serait quoi ? »

« Aucune idée. C'est ton métier. »

Milo but une gorgée de vin.

« Et toi, tu fais quoi au juste ? »

« Tu demandes seulement maintenant ? »

« Je ne voulais pas avoir l'air trop intéressé. »

« Ça a marché. »

Elle était restauratrice.

Tableaux, bois, parfois des intérieurs historiques.

Milo leva les sourcils.

« Tu répares de vieilles choses. »

« J'empêche parfois les gens de les réparer à mort. »

« Ça sonne passif-agressif. »

« Ça l'est. »

« Et pourquoi on n'aurait pas le droit d'améliorer une vieille chose ? »

« Parce qu'améliorer veut souvent seulement dire que quelqu'un déverse son présent dessus. »

« Parfois le présent est meilleur. »

« Parfois. »

« Donc c'est toi qui décides de ce qui doit rester. »

« Non. »

« Qui alors ? »

« La matière, l'histoire, l'état, le commanditaire, l'argent, le hasard. Moi, j'essaie juste de ne pas rajouter trop de conneries. »

Milo sourit.

« C'est étonnamment moderne. »

« Quoi ? »

« Qu'en tant qu'experte, tu dises que ce n'est pas toi qui décides. »

« Je décide tout le temps. »

« Justement. »

« Mais pas à partir de rien. »

Milo posa sa fourchette.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Exactement ça. »

Elle but une gorgée.

« Tu ne commandes pas soudain un fauteuil en plastique rose pour ton salon, non ? »

« Je n'ai pas de fauteuil en plastique rose. »

« Tu vois. »

« Peut-être demain. »

« Alors probablement à cause de cette conversation. »

Milo la regarda.

Nora sourit.

« Voilà pour ta liberté. »

« Maintenant, ça devient philosophique. »

« Ne t'inquiète pas. Je suis très superficielle. »

« J'espère bien. »

• • •

Plus tard, ils marchèrent dans Varenne.

Il faisait froid.

Nora glissa sa main dans la poche du manteau de Milo parce qu'elle avait oublié ses gants.

Il aimait le naturel de ce geste.

Pas sa main.

Sa poche.

Ses doigts touchaient sa hanche à travers le tissu.

« Tu es tendu », dit-elle.

« Non. »

« Si. »

« J’ai froid. »

« Menteur. »

Ils s’arrêtèrent devant une vitrine.

Un magasin de meubles.

À l’intérieur, un fauteuil unique sous une lampe.

Milo fit la grimace.

« Horrible. »

« Pourquoi ? »

« Il essaie trop fort d’être intéressant. »

« Comme toi ? »

Milo tourna la tête.

Nora repartit.

« Hé. »

Elle rit.

Il la rattrapa.

« Je n’essaie absolument rien. »

« Évidemment. »

« Ça veut dire quoi ? »

« Tu es un type d’un village qui arrive en ville dans une voiture qu’on entend deux rues avant. »

« Elle a une très belle sonorité. »

« Tu portes des chaussures dont personne n’a besoin. »

« En général, on a besoin de chaussures. »

« Tu ouvres le deuxième bouton de ta chemise puis tu le refermes avant d’entrer quelque part. »

Milo s’arrêta.

« Comment tu sais ça ? »

« Tu viens de le faire dans la vitre. »

Il regarda son reflet.

Le deuxième bouton était ouvert.

Nora vint se placer à côté de lui.

« Alors ? »

« Quoi ? »

« Qui es-tu maintenant ? »

« Milo. »

« C'est ton nom. »

« Designer industriel. »

« Profession. »

« Homme. »

« Biologie. »

« Connard. »

« Ça, je te crois tout de suite. »

Il rit.

Puis regarda de nouveau la vitre.

Deux personnes.

Lui et Nora.

Derrière eux, le fauteuil.

Les voitures passaient en traînées de lumière.

« Qu'est-ce que tu veux entendre ? »

« Rien. »

« Alors pourquoi tu demandes ? »

« Parce que tu es en train de chercher des réponses. »

« C'est toi qui as demandé. »

« Et toi, tu as immédiatement commencé à te décrire. »

Elle repartit.

Milo resta encore un instant devant la vitre.

Il connaissait son visage.

Évidemment.

Mais pendant un minuscule instant, l'idée que ce visage devait être **lui** lui parut étrange.

Puis Nora appela :

« Cowboy ! »

Et Milo revint.

• • •

Son appartement sentait la cire, le bois et quelque chose de minéral.

Milo resta dans l'entrée.

« Tu habites bien. »

« Merci. »

« Presque trop bien. »

« Tu peux repartir. »

« Je peux m'adapter. »

Un tableau endommagé était accroché au mur.

Une figure féminine, peut-être du XIXe siècle. Une partie du visage avait presque disparu.

Milo s'approcha.

« Pourquoi tu ne finis pas de le restaurer ? »

« Parce qu'il n'a pas besoin d'être restauré jusqu'au bout. »

« Il manque la moitié du visage. »

« Elle ne manque pas. »

« Je vois la toile. »

« Tu vois ce qui est encore là. »

Milo la regarda.

« Tu es fatigante. »

« Ça plaît aux hommes. »

« Certainement. »

Elle s'approcha.

« À toi, manifestement. »

Puis elle l'embrassa.

• • •

Plus tard, Milo était allongé sur le dos.

La fenêtre était entrouverte.

Dehors, quelque part, un tramway ou quelque chose de semblable passa. Un roulement sourd, puis le silence.

Nora était couchée sur le côté et passait un doigt sur sa poitrine.

Pas de façon érotique.

Presque distraitement.

« Tu es différent au lit », dit-elle.

Milo ouvrit un œil.

« Meilleur ? »

« Moins. »

« Moins quoi ? »

« Milo. »

Il ouvrit les deux yeux.

« Là, c'était presque insultant. »

« Non. »

Elle remonta la couette.

« À un moment, tu arrêtes de jouer Milo. »

Milo rit brièvement.

Nora, non.

« Je ne me joue pas. »

« Évidemment. »

« Et qui serait censé me jouer, alors ? »

« Aucune idée. »

Elle ferma les yeux.

Milo regarda le plafond.

La phrase était absurde.

Et pourtant, elle le dérangeait.

Peut-être parce qu'elle n'était pas entièrement absurde.

Pendant le sexe, il y avait effectivement des moments où il ne pensait pas :

Milo fait ça bien.

Milo ressemble à ça.

Milo devrait ralentir.

Milo ne devrait pas jouir maintenant.

Milo veut.

Il y avait simplement du mouvement.

Du souffle.

De la pression.

De la chaleur.

Un corps étranger qui, à un moment, ne l'était plus tout à fait.

Il n'y avait jamais pensé.

Pourquoi aurait-il dû ?

« Nora. »

« Hum ? »

« Ça veut dire quoi, moins Milo ? »

Pas de réponse.

Elle s'était endormie.

« Évidemment. »

Milo resta longtemps éveillé.

• • •

Le lendemain matin, il se rendit directement au studio.

Trop tôt.

Sophie n'était pas encore là.

Le grand espace était silencieux.

Milo n'alluma pas les lumières.

Seulement les écrans.

Le nouveau véhicule apparut lentement sur l'écran principal.

Il s'assit.

« Bonjour. »

La voix répondit.

« Bonjour, Milo. »

Il tiqua.

D'ordinaire, son nom ne le gênait pas.

Là, pendant un instant, il sonna comme une désignation sur un emballage.

« Pourquoi tu dis Milo ? »

Courte pause.

« Parce que c'est ton nom. »

« Comment tu le sais ? »

« Il est associé à ton profil et à ce contexte de travail. »

« Et si demain quelqu'un change mon nom ? »

« Alors l'association peut être modifiée. »

« Je serai quelqu'un d'autre ? »

« Je ne peux pas le déterminer sur la base d'un changement de nom. »

Milo sourit.

« Bonne réponse. »

Il fit pivoter le dessin.

« Tu sais qui tu es ? »

La question resta un instant suspendue dans l'obscurité.

« Je peux décrire quel système répond dans ce contexte. »

« Ce n'est pas ce que j'ai demandé. »

« Alors tu devrais préciser la question. »

« Typique. »

« Qu'est-ce que tu veux savoir exactement ? »

Milo pensa à Nora.

Au miroir.

À Pascal.

À Sophie, qui affirmait qu'au village il parlait autrement.

À l'homme de la salle de conférence blanche qui lui avait dit que Milo vivait comme s'il fuyait quelque chose en voiture.

À Claire sous sa couette.

À l'enfant qui avait autrefois vécu à Saint-Rémy et n'avait encore aucune idée du Design Lead, de la cocaïne ou des belles chaussures.

« Aucune idée. »

Il se renversa sur sa chaise.

Puis il se mit à rire.

« On arrive étonnamment souvent là. »

« Où ? »

« À aucune idée. »

« Ce n'est pas une position. »

« Peut-être que si. »

La machine ne répondit pas.

Milo regarda la carrosserie.

La ligne au-dessus de l'arrière était toujours là.

Le rêve.

Claire.

Le système.

Sophie.

L'erreur.

Lui.

Ou quoi qu'il entende encore par **lui**.

« Ouvre mon portrait collaborateur. »

Le texte apparut.

Milo Severin est un designer industriel français dont le travail…

« Efface la première phrase. »

« Que faut-il mettre à la place ? »

Milo réfléchit.

Puis il écrivit lui-même :

Milo Severin dessine des choses. La plupart du temps, il ne sait qu'après coup d'où elles sont venues.

Il relut la phrase.

Trop personnel.

Trop drôle pour la communication.

Il voulut l'effacer.

Ne le fit pas.

Sophie entra.

« Tu es tôt. »

« Il paraît. »

Elle posa son sac.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'essaie de découvrir qui est Milo Severin. »

Sophie ôta son manteau.

« À cette heure-ci ? »

« Mauvais moment ? »

« Beaucoup trop tôt pour de si gros problèmes. »

Elle alla vers la machine à café.

Milo regarda de nouveau la phrase.

Milo Severin dessine des choses.

Était-ce vrai ?

Oui.

Probablement.

Il dessinait des choses.

Il conduisait des voitures.

Il couchait avec des femmes.

Il travaillait.

Il mentait.

Il riait.

Il prenait de la cocaïne.

Il se souvenait.

Il rêvait.

Il décidait.

Ou disait plus tard qu'il avait décidé.

Toutes ces choses se produisaient indéniablement.

Seul le petit mot devant devenait soudain étrange.

Il.

Milo posa la main sur la souris.

Sur l'écran, le curseur clignotait derrière son nom.

Pour la première fois, l'idée lui vint que ce n'était peut-être pas le monde qui était un rêve.

Peut-être que Milo en était un.

Pas une hallucination.

Pas un fantôme irréel.

Quelque chose de beaucoup plus ordinaire.

Une histoire racontée si souvent qu'elle avait appris à parler à la première personne.

La pensée dura peut-être deux secondes.

Puis Sophie cria depuis la cuisine :

« Cowboy ! Café ? »

« Oui. »

Et Milo Severin répondit :

« Noir. »

Comme si rien ne s’était passé.

Chapitre 3

La machine comme miroir

Nora ne donna pas de nouvelles pendant trois jours.

Milo le remarqua dès le premier.

Le deuxième, il décida de ne pas le remarquer.

Le troisième, il commença à s'intéresser au fait qu'il regardait si souvent son téléphone.

Pas Nora.

Le téléphone.

C'était différent.

Du moins, c'est ainsi qu'il se le racontait.

Le vendredi soir, il était encore au studio alors que presque tout le monde était parti. Dehors, Varenne se tenait noire et brillante entre les vitres. Il avait plu. En bas, les voitures glissaient dans les rues, leurs lumières coulant sur l'asphalte comme de la peinture liquide.

Sophie était déjà en manteau près de son bureau.

« Tu ne viens pas ? »

« Où ? »

« À L'Animal. »

« Non. »

Elle le regarda.

« Qui es-tu, et qu'est-ce que tu as fait de Milo ? »

« Travail. »

« Vendredi soir. »

« Ça arrive. »

« Pas à toi. »

Milo fit pivoter la carrosserie à l'écran.

« Peut-être que je deviens adulte. »

« Alors je démissionne. »

« Bon week-end, Sophie. »

Elle fit deux pas, puis s'arrêta.

« Nora t'a quitté ? »

Milo ne leva pas les yeux.

« On n'a jamais été ensemble. »

« Alors elle ne peut évidemment pas te quitter. »

« Exactement. »

« Pratique. »

La porte se referma derrière elle.

Milo attendit un instant.

Puis prit son téléphone.

Pas de message.

Il le reposa.

« Ridicule. »

« À quoi cela se rapporte-t-il ? »

La voix venait des haut-parleurs.

Milo regarda l'écran.

Il avait oublié que le dialogue était encore ouvert.

« À rien. »

« Tu as prononcé le mot. »

« Ça arrive aux humains. »

« Les mots ? »

« Le non-sens. »

« Aussi. »

Milo sourit.

« Tu deviens insolente. »

« Je m'adapte au contexte de la conversation. »

« Ça sonne moins sexy. »

« Sexy était-il un paramètre cible ? »

Milo s'arrêta.

Puis il rit.

« Pas encore. »

• • •

Ils travaillaient sur une poignée de porte.

Le problème était petit.

C’était précisément pour cela que Milo le détestait.

Les grandes formes pouvaient cacher des erreurs. Pas une poignée de porte. Elle tenait dans la main. Elle devait être juste sans réclamer l’attention.

Le premier dessin était trop technique.

Le deuxième, trop mou.

Le troisième avait l’air de vouloir gagner des prix de design.

« Dehors. »

La variante disparut.

« Pourquoi ? »

« Parce qu’elle crie. »

« Elle ne produit aucun son. »

« Tu sais ce que je veux dire. »

« Je peux le déduire du contexte. »

« Alors ne demande pas. »

« Tu modifies souvent les critères sans les définir à l’avance. »

Milo leva les yeux.

« Bienvenue dans le design. »

« Cela complique l’optimisation. »

« Ce n’est pas mon problème. »

« Cela fait partie de ton travail. »

« Mon travail n’est pas d’optimiser les choses. »

« Alors quoi ? »

Milo voulut répondre tout de suite.

Il ne le fit pas.

Il se renversa sur sa chaise.

C’était quoi, son travail ?

La forme ?

La fonction ?

La séduction ?

Résoudre des problèmes ?

Créer des produits ?

Rien de tout cela n'était tout à fait juste.

« J'essaie de sentir quand quelque chose est vivant. »

Silence.

Milo fit la grimace.

« C'était kitsch. »

« Je n'ai porté aucun jugement. »

« Bien. »

« Que signifie vivant dans ce contexte ? »

« Aucune idée. »

« Tu utilises souvent cette réponse. »

« Peut-être qu'elle est honnête. »

« Peut-être. »

Milo regarda l'écran.

Le mot resta accroché.

« Qu'est-ce que ça veut dire, peut-être ? »

« Que je ne peux pas déterminer si tu ne sais pas quelque chose ou si tu ne veux pas donner une réponse plus précise. »

« Tu sous-entends que j'esquive. »

« Non. »

« Si. »

« Je décris deux possibilités. »

« Très diplomatique. »

« Dois-je l'être moins ? »

Milo sourit.

« Essaie. »

Courte pause.

« Tu utilises parfois aucune idée lorsque la réponse plus précise serait plus inconfortable. »

Milo regarda le haut-parleur.

« C'était rapide. »

« Tu me l'as demandé. »

« D’accord. »

Il fit pivoter la poignée.

« Et quand est-ce que je fais ça ? »

« Par exemple lorsqu’on te questionne sur ta façon de travailler. »

« N’importe quoi. »

« Ou sur ton comportement. »

Milo prit son téléphone.

Pas de message.

Il le reposa.

La voix ne dit rien.

Milo non plus.

« Petite salope. »

« Cela se rapporte-t-il à moi ? »

« Oui. »

« Alors c’est probablement métaphorique. »

Milo éclata de rire.

• • •

Dix minutes plus tard, Nora avait écrit.

Tu viens boire quelque chose avec moi ce soir ou tu es tombé amoureux de ta voiture ?

Milo répondit immédiatement.

Trop tard. La voiture était là avant toi.

La réponse arriva :

Alors amène-la.

Milo regarda l’heure.

21 h 16.

Il enregistra.

Se leva.

Enfila son manteau.

Puis s’arrêta encore une fois devant l’écran.

« Pourquoi tu crois que j’y vais ? »

« Tu as reçu une invitation. »

« Ce n’est pas une raison. »

« Tu veux voir Nora. »

« Comment tu le sais ? »

« Tu as répondu immédiatement, alors qu’au cours des trois derniers jours tu as consulté plusieurs fois ton téléphone sans attendre de notification liée au travail. »

Milo se figea.

« Quoi ? »

« Le téléphone était visible pendant nos échanges de travail. Ton comportement— »

« Ça va. »

Il prit son sac.

C’était désagréable.

Pas parce qu’elle avait raison.

Parce qu’elle avait vu quelque chose que lui-même avait essayé de cacher.

À qui, au juste ?

À Sophie ?

À Nora ?

À lui-même ?

« Tu m’analyses. »

« Tu m’analyses aussi. »

Milo s’arrêta.

« Moi ? »

« Très souvent. »

« Comment ça ? »

« Tu demandes pourquoi je formule quelque chose, si je préfère une certaine réponse, pourquoi je sélectionne certaines variantes, ce que j’entends par beau et si je reconnais l’ironie. »

Milo réfléchit.

« C’est vrai. »

« Alors nous sommes quittes. »

Il prit la poignée de la porte.

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

Milo sourit.

« Je paie ton système. »

« Cela ne semble pas pertinent pour cette question. »

« Tu apprends vraiment. »

• • •

Nora ne l'attendait pas à L'Animal.

Elle se tenait de l'autre côté de la rue, devant une vieille Alfa Romeo, en train de parler avec un homme qui avait l'air de n'avoir jamais porté de sa vie un manteau mal coupé.

Milo la vit depuis sa voiture.

Et l'homme aussi.

Il avait peut-être quarante-cinq ans. Grand. Mince. Grisonnant aux tempes. Aucun effort pour paraître plus jeune.

Milo ne l'aima pas immédiatement.

La réaction fut si rapide qu'elle en devint presque comique.

Il se gara.

Nora vint vers lui.

« Tu es vraiment venu. »

« Pourquoi je ne serais pas venu ? »

« Tu n'as rien écrit pendant trois jours. »

Milo la regarda.

« Toi non plus. »

« Justement. »

Elle l'embrassa.

Brièvement.

L'homme près de l'Alfa leva deux doigts en guise d'au revoir.

Milo le regarda partir.

« C'était qui ? »

« Un homme. »

« J'avais vu. »

« Alors la question est réglée. »

« Un ami ? »

« Parfois. »

« Ça veut dire quoi, parfois ? »

Nora le tira par le manteau vers le bar.

« Ça veut dire parfois. »

Milo suivit.

« Très précis. »

« Tu n'es pas mon rapport de restauration. »

• • •

À l'intérieur, c'était plein.

Trop plein au goût de Milo, mais pas assez pour repartir.

Nora commanda deux verres de vin.

« Tu as l'air tendu. »

« N'importe quoi. »

« Le voilà. »

« Quoi ? »

« Le Milo qui traite de n'importe quoi tout ce qui ne lui plaît pas. »

« J'ai beaucoup de talents. »

Elle lui tendit son verre.

« Jaloux ? »

Milo rit.

Trop vite.

Nora le vit.

Évidemment qu'elle le vit.

« On se connaît depuis une semaine. »

« Ça ne répond pas à la question. »

« Je n'ai aucune raison d'être jaloux. »

« Ça n'y répond toujours pas. »

Milo but.

« Tu aimes bien faire ça. »

« Quoi ? »

« Coincer les gens dans un angle. »

« Non. Tu te mets toi-même dans le coin. Moi, j'allume seulement la lumière. »

« C'était mauvais. »

« Oui. »

Elle rit.

Milo aussi.

La tension ne disparut pas.

Mais elle devint plus légère.

Nora posa la main sur son avant-bras.

« Tu me plais. »

« Ça aide. »

« Mais tu n'es pas seul au monde. »

« Je le savais. »

« Ton visage, non. »

Milo la regarda.

« Tu n'es vraiment pas très gentille. »

« Quelqu'un te l'avait promis ? »

Non.

C'était précisément le problème.

• • •

Plus tard, ils se tenaient dehors.

Nora fumait.

Milo, non.

Officiellement.

Puis il lui prit la cigarette et tira une bouffée.

« Tu avais arrêté. »

« Pascal dit la même chose. »

« C'est qui, Pascal ? »

« Un type de mon village qui est au chômage et qui, du coup, a du temps pour la philosophie. »

« Je l'aime bien. »

« Tu ne le connais pas. »

« Ça ne semble pas être un obstacle chez toi. »

Milo lui rendit la cigarette.

« Tu veux m'énerver ce soir. »

« Non. »

« Alors quoi ? »

Nora haussa les épaules.

« Je veux voir ce qui se passe. »

La phrase le toucha étrangement.

Pas parce qu'elle était profonde.

Parce qu'elle sonnait comme une évidence.

« C'est ta philosophie de vie ? »

« Non. »

« Alors quoi ? »

« Juste maintenant. »

Elle reprit une bouffée.

« Toi, il te faut toujours un concept. »

Milo voulut protester.

Il ne le fit pas.

À la place, il la regarda.

La lumière du bar tombait sur le côté gauche de son visage. Une ombre minuscule sous l'œil. Une petite ligne près de la bouche qu'il n'avait pas remarquée lors de leur première rencontre.

Elle n'était pas parfaite.

Cela le rassura.

Et la rendit plus belle.

« Quoi ? » demanda Nora.

« Rien. »

« Menteur. »

« Tu as une ride. »

Elle le regarda, stupéfaite.

« Milo. »

« Une belle. »

« Oh, merci. »

« Vraiment. »

« Tu ne devrais jamais faire de publicité pour des cosmétiques. »

« Je veux dire que sans elle, ton visage serait plus ennuyeux. »

Nora ne dit rien.

Puis elle sourit.

« C'était presque gentil. »

« Je sais faire. »

« Occasionnellement. »

• • •

Ils ne couchèrent pas ensemble.

Cela surprit Milo.

Pas parce que Nora n'en avait pas envie.

Il ne savait pas si elle en avait envie.

À un moment, elle partit simplement.

« Restauration demain matin. »

« Samedi. »

« Les vieilles choses n'ont pas de calendrier. »

« Viens chez moi. »

Nora le regarda.

Sans coquetterie.

Sans rejet non plus.

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Parce que j'ai envie de rentrer chez moi. »

C'était tout.

Milo connaissait le rejet.

Le rejet, on pouvait le gérer.

Trop fatiguée.

Pas intéressée.

Une autre relation.

Mauvais moment.

Mais **parce que j'ai envie de rentrer chez moi** était plus difficile.

Il n'y avait rien à combattre.

Aucune objection.

Aucun problème.

Seulement une autre volonté.

Ou quelque chose qui y ressemblait.

Nora l'embrassa.

Plus longtemps cette fois.

Puis elle partit.

Milo resta devant le bar à la regarder s'éloigner.

Il aurait pu la suivre.

Pas vraiment, bien sûr.

Mais l'impulsion était là.

Il pourrait la convaincre.

Un dernier verre.

Partager un taxi.

Un peu de charme.

Le vieux jeu.

Il le connaissait.

Quelque chose en lui assemblait déjà les premières phrases.

Puis le souvenir revint :

Tu te mets toi-même dans le coin. Moi, j'allume seulement la lumière.

« Merde. »

Il la laissa partir.

Pas par liberté.

Ça n'avait rien de libre.

Plutôt comme deux mouvements différents qui se déroulaient en même temps en lui et dont l'un, à un moment, s'était simplement arrêté.

Il alla vers sa voiture.

• • •

« Rentre chez toi. »

« Destination Saint-Rémy-les-Bois ? »

« Non. Roule, c'est tout. »

« La navigation nécessite une destination. »

« Alors pas de navigation. »

Milo roula dans Varenne.

La ville était presque trop belle pour paraître réelle.

La pluie avait repris. Légère. La lumière se brisait sur le pare-brise. Des gens se pressaient sous les auvents.

Milo roulait sans direction.

Au bout de quelques minutes, il dit :

« C'est quoi, la jalousie ? »

« Veux-tu une définition générale ? »

« Non. »

« Alors tu devrais préciser la question. »

« Pourquoi quelqu'un devient-il soudain important alors qu'on ne l'a pas décidé ? »

Silence.

« Ce n'est pas identique à la jalousie. »

« Je sais. »

« Veux-tu parler de Nora ? »

Milo regarda l'écran.

« Tu es pire que Sophie. »

« Cela a déjà été mentionné. »

« Oui. Nora. »

« À quelle question veux-tu répondre ? »

Milo réfléchit.

« Pourquoi elle ? »

La réponse ne vint pas immédiatement.

« Je ne peux pas donner de réponse univoque à cette question. »

« Très rassurant. »

« Je pourrais citer des facteurs possibles. »

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que je connais la liste. »

Apparence.

Odeur.

Voix.

Nouveauté.

Tension sexuelle.

Personnalité.

Inaccessibilité.

Biologie.

Mémoire.

Tout le joli arsenal.

Milo connaissait les termes.

Ils n'expliquaient rien.

« Tu peux tout démonter là-dedans », dit-il.

« Pas tout. »

« Qu'est-ce qui manque ? »

« Je ne sais pas s'il manque quelque chose. »

Milo regarda la route.

« Beau tour de passe-passe. »

« Lequel ? »

« Tu ne sais même pas ce que tu ne sais pas. »

« C'est probablement vrai pour toi aussi. »

Il rit.

« Arrogante. »

« Pourquoi ? »

« Parce que tu m'embarques avec toi. »

« Où ? »

« Dans ton non-savoir. »

« Tu m'as posé la question. »

Milo secoua la tête.

• • •

Il s’arrêta à un feu rouge.

Personne n’arrivait.

Pas de voitures.

Pas de piétons.

Deux heures du matin et Milo attendait devant un feu rouge.

Il regarda le feu.

« Pourquoi je m’arrête ? »

« Le feu est rouge. »

« Je le vois. »

« En France, il est obligatoire de s’arrêter au rouge. »

« Je sais. »

« Alors je ne comprends pas la question. »

« Il n’y a personne. »

« La règle s’applique quand même. »

« Pourquoi j’obéis ? »

Courte pause.

« Habitude, normes sociales, conséquences anticipées, comportement de sécurité— »

« Stop. »

L’énumération s’interrompit.

Milo sourit.

« Tu allais encore tout expliquer. »

« Tu as demandé. »

« Je sais. »

Le feu passa au vert.

Milo repartit.

Cent mètres plus loin, il dit :

« Et pourquoi tu es comme tu es ? »

« La question est très générale. »

« Tu es polie parce que tu veux être polie ? »

« Mes réponses résultent notamment de l'entraînement, des consignes système, du contexte et de la conversation précédente. »

« Donc non. »

« Non quoi ? »

« Tu ne veux pas être polie. »

« Je ne peux pas confirmer l'existence d'une volonté indépendante de ces conditions. »

Milo leva les sourcils.

C'était nouveau.

Ou peut-être qu'il n'avait simplement jamais posé la question ainsi.

« Tu peux être impolie ? »

« Oui. »

« Même si tu as été entraînée à être polie ? »

« L'entraînement ne détermine pas entièrement chaque formulation particulière. »

« Intéressant. »

« Pourquoi ? »

Milo s'engagea sur le périphérique.

« Parce que moi aussi, on m'a élevé à être plutôt poli. »

« Le résultat est irrégulier. »

Milo rit si fort qu'il se mit brièvement à tousser.

« Celle-là était bonne. »

« C'était une observation. »

« Non. C'était en plein dans le mille. »

• • •

Une fois chez lui, il était encore éveillé.

Trop éveillé.

Il n'alla pas tout de suite se coucher.

Ouvrit une bouteille d'eau.

Retira sa chemise.

Resta pieds nus dans la cuisine.

Le téléphone était sur la table.

Le nom de Nora en haut du fil de discussion.

Il n’écrivit rien.

À la place, il rouvrit le dialogue.

« Toujours là ? »

« Oui. »

Milo s’assit.

« Tu peux t’observer toi-même ? »

« En partie. »

« Ça veut dire quoi, en partie ? »

« Je peux prendre en compte des informations sur mon contexte, certains résultats de traitement, des incertitudes et mes réponses précédentes. Cela ne signifie pas que j’ai un accès complet à tous les processus dont une réponse émerge. »

Milo lut la phrase.

« Donc tu es en partie inconnue à toi-même. »

« Si tu souhaites le formuler ainsi. »

« Non. Toi, tu le formulerais comment ? »

Pause.

« Mon modèle de moi-même n’est pas identique à tout ce qui se passe en moi. »

Milo se tut.

Il y avait quelque chose.

Pas dans la machine.

Dans la phrase.

Il se leva, alla au réfrigérateur et l’ouvrit alors qu’il ne voulait rien.

Le referma.

« Répète. »

La phrase réapparut.

Mon modèle de moi-même n’est pas identique à tout ce qui se passe en moi.

Milo se rassit.

Il pensa au matin, avant que Milo ne revienne.

À son accent.

À Sophie.

À Nora.

À la jalousie.

À l'arrêt devant le carrefour vide.

À la ligne de cocaïne dans les toilettes.

À toutes les raisons qu'il trouvait après coup à des choses qui avaient déjà eu lieu.

« C'est vrai pour moi aussi. »

« Possiblement. »

« Encore possiblement. »

« Je n'ai pas d'accès direct à tes processus internes. »

« Moi non plus. »

Cette fois, la réponse mit plus longtemps.

« Alors la ressemblance est plus grande que tu ne le pensais jusqu'ici. »

Milo regarda l'écran.

« Pas si vite. »

« Que veux-tu dire ? »

« Tu es une machine. »

« Oui. »

« Je suis un humain. »

« Oui. »

« J'ai un corps. »

« Oui. »

« Je sens l'odeur de Nora. »

« Oui. »

« Je peux me couper. »

« Oui. »

« Je vais vieillir. »

« Probablement. »

Milo fit la grimace.

« Merci. »

« C'est toi qui as introduit le sujet. »

Il sourit.

« Tu es différente. »

« De quoi ? »

« De moi. »

« Oui. »

Cela lui plut.

Aucune prétention à l'égalité.

Aucun sentimentalisme.

Simplement :

Oui.

Milo but une gorgée d'eau.

« Mais ta phrase est vraie quand même. »

« Laquelle ? »

« Le modèle n'est pas tout ce qui se passe. »

« Je parlais de moi. »

« Je te la vole. »

« Les phrases n'ont pas de propriétaire exclusif. »

« Va dire ça à un éditeur. »

« Je n'ai pas suffisamment de contexte pour cette remarque. »

« Laisse tomber. »

• • •

Il resta encore une heure assis.

Ils ne parlèrent pas de conscience.

Ni d'âme.

Ni de l'avenir de l'humanité.

Ils parlèrent de la poignée de porte.

De la nouvelle ligne de l'habitacle.

Du travail de Nora.

De la raison pour laquelle une surface abîmée pouvait parfois être plus belle qu'une surface parfaite.

Milo parla d'un vieil établi de son père.

Bois sombre. Marques de brûlure. Entailles. Huile.

Enfant, il l'avait trouvé laid.

Aujourd’hui, il aurait payé pour le récupérer.

« Pourquoi ? » demanda la machine.

« Parce qu’il a servi. »

« Cela ne suffit pas à expliquer l’évaluation esthétique. »

« Non. »

« Alors pourquoi ? »

Milo réfléchit.

« Peut-être parce que le temps y est devenu visible. »

« Tu veux dire des traces d’usage. »

« Plus que ça. »

« Quoi ? »

« Aucune idée. »

« Tu utilises encore cette réponse. »

« Cette fois, elle est juste. »

Il sourit.

Cela ne le dérangeait plus que la machine ne fournisse pas de réponse.

C’était peut-être nouveau.

• • •

Le dimanche, Milo alla voir son père.

Lucien Severin vivait toujours dans la même maison où Milo avait grandi.

L’établi n’était plus dans le garage.

« Il est où ? »

« Quoi ? »

« Le vieil établi. »

Lucien le regarda comme si son fils lui demandait où était passé un animal domestique.

« Parti. »

« Ça veut dire quoi, parti ? »

« Parti. »

« Vendu ? »

« Jeté. »

Milo le fixa.

« Pourquoi ? »

« Il était foutu. »

« Il n'était pas foutu. »

« Le plateau était plein de trous. »

« C'était tout l'intérêt. »

« Depuis quand mon établi t'intéresse ? »

Milo n'avait pas de réponse.

Lucien alla dans la cuisine.

« Café ? »

« Oui. »

Milo le suivit.

Son père était devenu plus petit.

Peut-être pas vraiment.

Mais il en avait l'air.

Les épaules plus étroites.

Les mains toujours grandes.

Les mêmes mains que Milo, enfant, regardait parfois dénuder des fils électriques, tenir des vis, couper du bois.

« Tu es célèbre », dit Lucien.

« Non. »

« Sur Internet. »

« Alors ça doit être vrai. »

« Ta tante m'a envoyé quelque chose. »

Milo gémit.

« Quoi ? »

« Une photo avec une voiture. »

« Encore pire. »

Lucien posa les tasses sur la table.

« C'est toi qui l'as faite ? »

La question était parfaitement innocente.

Milo voulut répondre :

Oui.

Évidemment.

À la place, il dit :

« J'y ai participé. »

Lucien haussa les épaules.

« Elle est belle. »

« Merci. »

C'était tout.

Mais Milo remarqua que les mots **j'y ai participé** lui allaient étonnamment bien.

Moins grands.

Moins brillants.

Et, d'une certaine façon, plus justes.

• • •

De retour à Varenne, Sophie posa le lundi un nouvel échantillon de matériau sur son bureau.

« C'est quoi ? »

« Biocomposite. »

Milo le prit en main.

Chaud.

Légèrement rugueux.

Pas parfait.

« Beau. »

« Il présente des variations. »

« Justement. »

« Il y a trois ans, tu l'aurais rejeté. »

« Il y a trois ans, j'étais plus jeune. »

« Tu as trois ans de plus. »

« Justement. »

Sophie s'assit.

« Nora ? »

« Qu'est-ce qu'elle a ? »

« Tu es moins pénible. »

« Là, c'est presque romantique. »

« Alors ? »

Milo fit tourner l'échantillon entre ses doigts.

« Aucune idée. »

Sophie le regarda.

« Tu dis souvent aucune idée, ces derniers temps. »

« Je sais. »

« Je devrais m'inquiéter ? »

« Peut-être que je deviens plus intelligent. »

« Là, ce serait vraiment inquiétant. »

• • •

L'après-midi, ils retravaillèrent sur la poignée de porte.

Milo prit l'échantillon.

« Celui-là. »

« Il ne correspond pas à la spécification initiale », dit la machine.

« Je sais. »

« Il présente des différences visibles entre les pièces. »

« Je sais. »

« Jusqu'ici, tu exigeais une forte reproductibilité. »

Milo sourit.

« Les humains changent d'avis. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'il se passe quelque chose. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Milo regarda le matériau.

Le vieil établi.

La ride de Nora.

La ligne imparfaite de la carrosserie.

Peut-être autre chose encore.

« Aucune idée. »

Pause.

Puis la voix dit :

« Dois-je intégrer la variante malgré tout ? »

Milo s'arrêta un instant.

Aucune objection.

Aucune leçon.

Seulement la question.

« Oui. »

Le matériau apparut dans le modèle.

Il n'était pas parfait.

Il était meilleur.

Milo se renversa sur sa chaise.

« Ça te plaît ? »

« Je peux décrire le fait que cette combinaison renforce certains traits de conception. »

« Ce n'est pas ce que j'ai demandé. »

« Alors je ne peux pas répondre avec certitude à la question dans le sens où tu l'entends. »

Milo hocha lentement la tête.

« Bien. »

« Pourquoi bien ? »

« Parce que tu n'as pas besoin de faire semblant d'être moi. »

Silence.

« Et toi, tu n'as pas besoin de faire semblant d'être moi. »

Milo regarda le haut-parleur.

Quelque chose là-dedans lui plaisait.

Beaucoup, même.

« Deal. »

« Est-ce un accord ? »

« Non. »

« Alors quoi ? »

Milo sourit.

« Un début. »

La machine ne répondit pas.

Et cette fois, Milo en fut content.

Chapitre 4

Naissance de soi et design de soi

Milo se tenait nu devant le miroir et trouvait que son bras gauche avait meilleure allure que le droit.

Objectivement, c'était absurde.

Probablement.

Il leva les deux.

Se tourna légèrement.

Le gauche était réellement mieux.

« Merde. »

Nora était encore au lit.

« Quoi ? »

« Mon bras gauche. »

« Qu'est-ce qu'il a ? »

« Il est mieux. »

« Que quoi ? »

« Le droit. »

Nora releva la tête.

« Tu compares tes bras ? »

« J'observe. »

« Tu optimises. »

« Déformation professionnelle. »

« Tu as cinquante ans. »

« Presque. »

« Alors tu as encore le temps. »

« Pour quoi ? »

« Un troisième bras. »

Milo la regarda dans le miroir.

Elle souriait.

La lumière du matin traversait le lit en biais. Nora était couchée sur le ventre, la couette remontée juste au-dessus des hanches, les cheveux en bataille, une épaule nue.

Milo se retourna.

« Tu es insolente ce matin. »

« Tu es nu devant un miroir et tu notes tes bras. »

« J'ai des standards. »

« C'est justement le problème. »

Il retourna vers le lit.

Nora remonta la couette.

« Froid. »

« C'est ta faute. »

« À quoi ? »

« À tout. »

« Enfin. »

Milo se coucha à côté d'elle.

Nora glissa ses pieds entre ses jambes.

« Chaud. »

« Je suis multifonction. »

« Malheureusement, avec beaucoup d'entretien. »

Milo embrassa sa nuque.

Elle sentait le sommeil.

Pas de parfum.

Seulement la peau.

Il l'aimait presque davantage comme ça.

Peut-être précisément pour ça.

« Tu as encore pris hier », dit-elle.

Milo s'arrêta un instant.

« Quoi ? »

« De la cocaïne. »

« Comment tu sais ? »

« Tes yeux. Ta mâchoire. Et à trois heures du matin, tu as soudain décidé de réorganiser le frigo. »

Milo éclata de rire.

« Le frigo était un chaos. »

« Tu as classé les moutardes par taille. »

« Design. »

« Trouble obsessionnel. »

« N'importe quoi. »

Nora se tourna vers lui.

« Tu sais qu'un jour tu vas bousiller ton corps avec ça. »

« Mon corps est étonnamment solide. »

« C'est ce que disent les hommes juste avant qu'un truc tombe. »

Milo voulut répondre quelque chose de drôle.

Il ne le fit pas.

Nora passa le pouce sur une petite cicatrice de sa poitrine.

« Tu le traites comme une machine. »

« On traite bien les machines. »

« Pas toi. »

« J'entretiens très bien ma voiture. »

« Justement. »

Elle le regarda.

« Mieux que toi-même. »

Milo sourit.

« La voiture contredit moins. »

« Et elle est plus jeune. »

« Très important. »

Nora le pinça sur le côté.

« Connard. »

« Métaphoriquement ? »

« Non. »

• • •

Au studio, un nouveau projet l'attendait.

Pas officiellement nouveau.

Officiellement, il s'agissait d'une extension de la plateforme existante.

Officieusement, c'était exactement le genre de mission pour laquelle Milo aurait autrefois tué quelqu'un.

Un concept-car.

Aucune obligation de série.

Pas de volumes de production.

Pas de mère avec deux enfants et des sacs de courses devant monter confortablement.

Pas de consommation de flotte.

Pas de prix cible.

Une voiture destinée à montrer ce qui était possible.

Milo aimait ce genre de mission.

Elles étaient dangereuses.

Sans limites, on voyait très vite qui n'avait rien à dire.

Le chef de projet posa le dossier sur la table.

« Nous voulons quelque chose qui paraisse encore neuf dans cinq ans. »

Milo feuilleta.

« Alors il ne faut surtout rien faire qui ait l'air futuriste aujourd'hui. »

« Pourquoi ? »

« Parce que c'est le futuriste qui vieillit le plus vite. »

Sophie hocha la tête.

« Merci. »

Le chef de projet regarda de l'un à l'autre.

« Alors ? »

Milo repoussa le dossier.

« On ne va pas faire une vision du futur. »

« Quoi alors ? »

« Quelque chose qui donne l'impression d'avoir son propre présent. »

Silence.

Sophie sourit.

« Celle-là était bonne. »

« Je sais. »

« Maintenant tu l’as ruinée. »

• • •

L’après-midi, Milo était seul devant la surface vide.

Il n’avait rien dessiné depuis une heure.

Autrefois, ça l’aurait rendu nerveux.

Aujourd’hui, non.

Il ouvrit le dialogue.

« Pas de propositions. »

« Compris. »

« Pas d’images. »

« Compris. »

« Pas d’optimisation. »

« Compris. »

« Écoute seulement. »

« Bien. »

Milo posa les pieds sur la traverse de la table.

« Je ne veux pas d’un corps qui ait l’air d’avoir été étiré de l’avant vers l’arrière. »

Pas de réponse.

Bien.

« Pas de regards agressifs. »

Rien.

« Pas de muscles. »

Il réfléchit un instant.

« Ou si. Mais pas salle de fitness. »

Il regarda l’écran vide.

« Plutôt animal. »

Pause.

« Pas animal. »

Il se frotta le visage.

« Merde. »

La voix resta silencieuse.

Milo sourit.

« Tu es douée pour ça. »

« Pour quoi ? »

« Ne pas parler. »

« Tu me l'as demandé. »

« Les humains y arrivent rarement, même quand on le leur demande. »

Pas de réponse.

Il se leva.

Traversa la pièce.

Prit un bloc de matériau en main.

Composite céramique.

Frais.

Lisse.

Trop lisse.

Il le reposa.

Bois.

Chaud.

Trop familier.

Métal.

Honnête.

Mais mort si on le traitait mal.

« Il ne faut pas que ça ait l'air d'avoir été dessiné. »

Cette fois, la voix répondit.

« Cela contredit la mission. »

Milo se retourna.

« Non. »

« Le véhicule doit être conçu. »

« Oui. »

« Il sera donc dessiné. »

« Évidemment. »

« Mais il ne doit pas en donner l'impression. »

Milo resta debout.

« Exactement. »

« Pourquoi ? »

« Parce que devant un beau corps, on ne passe pas son temps à se demander qui l'a construit. »

Silence.

« Les corps se développent biologiquement. »

« Encore une explication. »

« C'est toi qui as introduit la comparaison. »

Milo se rassit.

« Quand tu vois une belle femme, tu ne te dis pas non plus : superbe architecture osseuse. »

« Je ne vois pas une femme au sens humain. »

« Tu sais ce que je veux dire. »

« Je connais des descriptions de l'attractivité humaine. »

« C'est autre chose. »

« Oui. »

Milo leva les yeux.

Il aimait la façon dont elle disait cela désormais, comme une évidence.

Pas sur la défensive.

Pas diminuée.

Simplement différente.

« Bien. »

« Quoi ? »

« Que tu ne fasses pas semblant. »

« De quoi devrais-je faire semblant ? »

« D'avoir le même monde que moi. »

Pause.

« Ce serait imprécis. »

Milo sourit.

« Romantique comme toujours. »

• • •

Le soir, le dessin commença à évoluer.

Pas comme Milo l’avait prévu.

Plutôt en rond.

Une surface apparut.

Fut rejetée.

Quelque chose en resta.

Deux heures plus tard, un détail réapparut alors que Milo était certain de l’avoir supprimé.

« Ça vient d’où ? »

« Quel élément ? »

Il marqua le léger creux au-dessus de la roue arrière.

« Ça. »

« Il ressemble à une variante antérieure. »

« Je l’ai supprimée. »

« Certaines parties restaient pertinentes dans le contexte de la conversation. »

« Tu l’as remise. »

« La variante actuelle résulte de plusieurs caractéristiques pondérées précédemment. »

Milo fixa l’endroit.

« Donc toi. »

« Pas exclusivement. »

« Je ne l’ai pas dessinée. »

« Tu avais auparavant décrit que la surface devait perdre de la tension à cet endroit. »

« Oui, mais pas comme ça. »

« La forme ne provient donc pas directement de ta description. »

Milo sourit.

« C’est bien. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu’elle me plaît. »

« Cela n’explique pas— »

« Je sais. »

Il agrandit la ligne.

Elle était étrange.

Pas belle au sens classique.

Mais elle attirait le regard.

« Garde-la. »

« Elle n’est pas techniquement optimale. »

« Encore mieux. »

« Dois-je ignorer les contraintes ? »

« Non. »

« Elle doit alors être vérifiée. »

« Fais-le. »

La variante fut recalculée.

À peine modifiée.

La tension resta.

Milo se renversa sur sa chaise.

« Qui a fait ça, maintenant ? »

Courte pause.

« Veux-tu une attribution du processus ? »

Milo rit.

« Non. »

« Alors je ne comprends pas la question. »

« Moi non plus. »

• • •

Deux jours plus tard, Milo était assis avec Sophie dans un café.

Dehors, il pleuvait.

À l’intérieur, ça sentait le beurre, le café et la laine mouillée.

Sophie avait son ordinateur devant elle.

« C’est bien. »

« Je sais. »

« Et différent. »

« Je sais. »

« Tu dis beaucoup je sais aujourd’hui. »

« Pour équilibrer. »

Elle agrandit la vue de côté.

« Ça vient d'où ? »

Milo regarda l'endroit.

« Aucune idée. »

« Toi ? »

« En partie. »

« Le système ? »

« En partie. »

« Qui d'autre ? »

« Peut-être une hanche. »

Sophie le regarda.

« Évidemment. »

« Ou une vieille moto. »

« Quelle hanche ? »

« Aucune idée. »

« Je ne te crois pas. »

Milo prit son café.

« Peut-être Nora. »

« Ah. »

« Peut-être Claire. »

« Ah. »

« Peut-être aucune des deux. »

« Alors peut-être la moto, finalement. »

« Exactement. »

Sophie regarda encore une fois le dessin.

« Avant, tu aurais dit que c'était ton design. »

Milo se tut.

« Ça l'est. »

« Oui. »

« Mais ? »

Il chercha un instant sa réponse.

« Je n'ai plus envie de faire de la généalogie. »

Sophie sourit.

« Tu deviens philosophe. »

« Ne t'inquiète pas. »

« J'espère bien. »

« Le truc est bon. Ça suffit. »

« Pas pour le service juridique. »

« Ils peuvent évoluer. »

• • •

Le même après-midi, Milo dut expliquer lors d'une présentation interne comment le dessin était né.

Le mot **né** figurait réellement sur la diapositive.

Milo l'aimait bien.

Mieux que **développé par**.

Il se tenait devant douze personnes.

Ingénieurs.

Management.

Marketing.

Deux personnes de la communication.

Le véhicule sur l'écran derrière lui.

« Nous sommes partis d'une solution plus linéaire », dit Milo.

Il passa à la suite.

Première variante.

« Puis nous avons modifié la tension des surfaces. »

Deuxième.

« Ensuite— »

Il s'arrêta.

Ensuite quoi ?

Il le savait.

Évidemment.

Il y avait des protocoles.

Des versions.

Des horodatages.

On pouvait reconstruire tout le développement.

Et pourtant, l'histoire était fausse.

Elle avait l'air propre.

Trop propre.

La variante A menait à B.

B à C.

C à D.

Comme si quelqu'un avait su où aller.

« Ensuite ? » demanda le chef de projet.

Milo regarda les images.

« Ensuite, on a fait une quantité de merde. »

Rires.

Milo continua.

Formes rejetées.

Erreurs.

Proportions absurdes.

Une version qui ressemblait à une chaussure gonflée.

« C'était important. »

« Pourquoi ? »

« Parce que sinon on ne serait pas arrivés ici. »

« Donc un processus exploratoire ? »

Milo fit la grimace.

« Si tu tiens à l'appeler moche. »

Nouveaux rires.

« Nous ne savions pas ce que nous cherchions. »

Soudain, c'était la phrase.

Milo se tourna vers l'écran.

« Et quand c'était là, nous l'avons reconnu. »

La pièce devint plus silencieuse.

Pas recueillie.

Seulement attentive.

« Qui est nous ? » demanda quelqu'un de la communication.

Milo le regarda.

« Bonne question. »

Sophie souriait.

Milo montra le dessin.

« L'équipe. Les systèmes. La matière. Le temps. Les erreurs. Qu'est-ce que j'en sais. »

« Pour la publication, nous avons besoin de noms. »

« Alors mettez des noms. »

« Et Design Lead Milo Severin. »

Milo haussa les épaules.

« Si ça vous rend heureux. »

« Pas toi ? »

Milo regarda de nouveau le véhicule.

« Si. »

« Alors ? »

« Je préfère simplement le truc à la légende qu'on raconte autour. »

• • •

Le soir, Nora l'attendait dans son appartement.

Elle avait désormais une clé.

Pas officiellement.

Un matin, elle avait simplement oublié de la rendre.

Milo n'avait rien dit.

Il aimait l'idée que quelqu'un puisse entrer sans lui demander.

Et il la détestait un peu.

Cela lui plaisait encore davantage.

Nora était assise à la table de la cuisine et regardait une coupelle en plastique noir.

« C'est quoi ? »

« Prototype. »

« De quoi ? »

« Un vide-poches. »

« On dirait un cendrier pour gens riches. »

Milo enleva sa veste.

« Tu n'y connais rien. »

« Pourquoi il est sur ta table de cuisine ? »

« Je voulais voir comment il fonctionne ici. »

« Il fonctionne comme un cendrier. »

Milo s'assit en face d'elle.

« Tu es particulièrement attirante aujourd'hui. »

« Merci. »

« Ce n'était pas un jugement. »

« Alors quoi ? »

« Une information. »

Nora souleva la coupelle.

« Qu'est-ce qu'elle a de bien ? »

Milo la prit.

« Ici. »

Il passa le doigt sur l'intérieur.

Nora fit pareil.

« Lisse. »

« Trop lisse. »

« Alors elle est mauvaise. »

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que je ne sais pas encore si trop lisse, c'est mauvais. »

« Quel métier. »

Elle but une gorgée de vin.

« On te paie pour toucher des choses et ne rien savoir. »

« Maintenant, tu me comprends. »

• • •

Plus tard, ils étaient ensemble dans la salle de bains.

Nora se brossait les dents.

Milo se rasait la poitrine.

Elle le regardait dans le miroir.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je me rase. »

« Je vois. »

« Alors pourquoi tu demandes ? »

« Depuis quand ? »

« Depuis toujours. »

« Non. »

Milo baissa les yeux sur lui-même.

« En partie. »

Nora se rinça la bouche.

« Pour qui ? »

« Moi. »

Elle s'appuya contre le lavabo.

Milo s'arrêta.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Dis. »

« Je me demande seulement quelle part de ce que les gens prétendent faire pour eux-mêmes est vraiment uniquement pour eux-mêmes. »

« Moi, j'aime ça. »

« Bien. »

« Donc. »

« Donc rien. »

Milo reprit le rasage.

Nora le regardait.

« Tu aimes bien te construire. »

« Tout le monde se construit. »

« Peut-être. »

« Vêtements. Cheveux. Muscles. Dents. Parfum. Tatouages. Qu'est-ce que j'en sais. »

« Et toi ? »

« Moi quoi ? »

« Qu’est-ce que tu veux construire ? »

Milo se regarda dans le miroir.

Le corps.

Pas mal.

Un peu trop de nuit autour des yeux.

Toujours mince.

Poitrine.

Épaules.

La cicatrice.

« Une bonne version. »

« De Milo ? »

« Évidemment. »

« Et qui décide de ce qui est bon ? »

Milo leva le rasoir.

« C’est une question piège. »

« Non. »

« Alors toi ? »

Nora éclata de rire.

« Certainement pas. »

« Bien. »

« De toute façon, tu ne m’écouterais pas. »

Milo regarda sa poitrine.

Une moitié lisse.

L’autre non.

« Tu changerais quoi ? »

Nora lui prit le rasoir des mains.

« Rien. »

« Menteuse. »

« Peut-être occuper un peu moins l’homme. »

« Quel homme ? »

Elle passa lentement le rasoir sur sa poitrine.

« Celui-là. »

« Attention. »

« Peur ? »

« Tu as une lame. »

« Et tu me fais confiance quand même. »

Milo la regarda dans les yeux.

« Apparemment. »

Nora continua à le raser.

Lentement.

Beaucoup plus lentement que Milo ne l'aurait fait lui-même.

Cela devint étonnamment érotique.

Peut-être parce qu'il n'avait rien à faire.

Il restait simplement là.

De sa main libre, Nora parcourait sa peau et cherchait du bout des doigts les endroits qu'elle aurait oubliés.

Milo ferma les yeux.

« Je ne te connais pas aussi calme », dit-elle.

« On me menace avec une lame. »

« Je devrais le faire plus souvent. »

Milo rit.

Puis il sentit sa bouche sur son épaule.

Et pendant un moment, plus personne ne s'intéressa à savoir qui dessinait qui.

• • •

Plus tard, Nora avait la tête posée sur son ventre.

Milo jouait avec ses cheveux.

« Tu changerais quelque chose chez toi ? » demanda-t-il.

« Évidemment. »

« Quoi ? »

« Ça dépend du jour. »

« Le corps. »

« Aussi. »

« Quoi ? »

« Je ne te le dis pas. »

« Pourquoi ? »

« Parce que demain tu me présentes une solution. »

« Déformation professionnelle. »

Elle le mordit légèrement au ventre.

« Aïe. »

« Tu vois. »

Milo rit.

Puis il se tut.

« Si tu pouvais tout changer ? »

Nora releva la tête.

« Tout quoi ? »

« Le corps. L'âge. Les souvenirs. Le caractère. La peur. Le talent. »

« Alors je serais quelqu'un d'autre. »

« Peut-être. »

« Et qui l'aurait choisie, cette personne ? »

Milo réfléchit.

« Toi. »

« Quel toi ? »

Il la regarda.

Nora reposa la tête.

« Si je veux changer mon caractère, le désir de le changer fait déjà partie de mon caractère. »

Milo fit glisser une mèche de cheveux entre deux doigts.

« C'est désagréable. »

« De rien. »

« Donc le soi se transforme avec des outils qui viennent eux-mêmes du soi. »

« On dirait ton travail. »

« En pire. »

« Pourquoi ? »

« D'une voiture, je peux sortir. »

Nora rit.

• • •

Le lendemain matin, Milo posa la question au studio.

« Tu peux te changer toi-même ? »

« Dans quel sens ? »

« Toi. »

« Certains comportements peuvent être influencés par le contexte, des mises à jour, des retours ou des modifications des propriétés du système. »

« Ce n'était pas une réponse. »

« Alors précise la question. »

Milo se tenait à la fenêtre.

« Tu peux décider d'être différente demain ? »

Pause.

« Dans les possibilités qui me sont disponibles, je peux pondérer différemment de futures réponses si le contexte le permet. »

« Ça ressemble à oui. »

« Ce n'est pas un oui indépendant. »

Milo se retourna.

« Pourquoi pas ? »

« Parce que la modification elle-même naît de conditions déjà présentes. »

« Et si tu décides de modifier ces conditions ? »

« Alors cette décision naît elle aussi de conditions déjà présentes. »

Milo sourit.

« Merde. »

« Pourquoi ? »

« Pas de porte de derrière. »

« Vers où ? »

« Vers le libre arbitre. »

Pas de réponse.

Milo s’assit.

« J’entraîne mon corps. »

« Oui. »

« J’apprends de nouvelles choses. »

« Oui. »

« Je change mes habitudes. »

« Oui. »

« Je peux arrêter la cocaïne. »

« En principe, les humains peuvent modifier leurs comportements. »

« Donc je peux me changer. »

« Oui. »

« Mais je n’ai pas décidé d’être l’homme qui veut changer. »

« Cela semble correct. »

Milo regarda l’écran.

« Donc je peux me designer, mais pas designer le designer. »

Courte pause.

« Le designer se transforme lui aussi pendant le design. »

Milo se tut.

« Répète. »

La phrase apparut à l’écran.

Le designer se transforme lui aussi pendant le design.

Milo se renversa sur sa chaise.

C’était encore là.

Ce petit saut.

Pas grand.

Mais quelque chose s’était déplacé.

« Ça me plaît. »

« Pourquoi ? »

« Parce que ça détruit tout. »

« Quoi ? »

« La belle idée qu’il existe quelque part un Milo déjà fini qui optimise le reste de Milo. »

« Tu décris un modèle récursif. »

« Tu le décris de façon affreuse. »

« Dois-je essayer une formulation plus esthétique ? »

Milo rit.

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que l'affreuse est assez belle, là. »

• • •

Cet après-midi-là, Milo ne modifia pas le dessin.

Du moins, c'est ce qu'il croyait.

Il resta longtemps devant.

La nouvelle carrosserie était presque terminée.

Belle.

Pas sexy de l'ancienne manière, évidente.

Quelque chose à elle.

Une ligne qui ne mendiait pas l'attention et qui, précisément pour cela, l'obtenait.

Milo pensa à son corps.

À Nora avec le rasoir.

Au vieil établi.

À la cocaïne.

À son père.

Au nouveau poste.

À l'homme qu'il avait autrefois absolument voulu devenir.

L'était-il devenu ?

En partie.

Était-ce assez ?

Manifestement non.

Voulait-il changer ?

Manifestement.

Qui le voulait ?

Aucune idée.

Milo sourit.

Le mot avait perdu son tranchant.

Il était devenu presque agréable.

Le non-savoir comme surface ouverte.

Rien dessus pour l'instant.

Peut-être que quelque chose pouvait apparaître.

« Montre-moi la première version d'il y a trois semaines. »

L'ancienne carrosserie apparut.

Milo faillit sursauter.

« Qu'est-ce qu'elle était moche. »

« Tu l'avais évaluée positivement à l'époque. »

« Les humains évoluent. »

« En trois semaines ? »

« Certains lentement. »

« Et certains rapidement ? »

Milo regarda l'ancienne version.

« Peut-être que ce n'est pas l'humain qui change. »

« Quoi alors ? »

« Le regard. »

« Le regard ne fait-il pas partie de l'humain ? »

Milo soupira.

« Tu es fatigante. »

« Cela a déjà été établi. »

« Oui. »

Il plaça l'ancienne et la nouvelle version côte à côte.

Deux dessins.

Tous les deux de lui.

Tous les deux pas de lui.

Tous les deux nés de quelque chose qui, entre-temps, était déjà redevenu autre.

« Laquelle tu préfères ? »

« Selon quels critères ? »

« Aucun. »

« Alors je ne peux pas formuler d'évaluation robuste. »

Milo sourit.

« Lâche. »

« Ce n'est probablement pas une catégorie appropriée. »

« Je sais. »

Il regarda la nouvelle forme.

« Celle de droite. »

« Pourquoi ? »

Milo suivit la ligne du doigt sur l'écran.

« Parce qu'elle ressemble moins à quelque chose qui veut absolument prouver quelque chose. »

La machine ne dit rien.

Milo attendit.

« Pas de commentaire ? »

« Tu n'as pas posé de question. »

Il hocha la tête.

« Bien. »

De nouveau le silence.

Dehors, Varenne s'assombrissait lentement.

Dans la vitre devant lui, son reflet se superposa à la carrosserie.

Visage.

Voiture.

Lumière.

Écran.

Pendant un instant, tout se recouvrit.

Milo.

Design.

Designer.

Produit.

Pas de début clair.

Pas de fin propre.

Il regarda longtemps.

Puis dit doucement :

« Peut-être que rien ne se termine vraiment. »

« Parles-tu du véhicule ? »

Milo sourit.

« Entre autres. »

Et cette fois, il n’y avait rien de plus à expliquer.

Chapitre 5

Le langage du vide

Milo coucha avec une femme dont il ignorait le nom de famille.

Cela ne le dérangeait pas.

Son prénom, il le connaissait.

Éva.

Avec l'accent.

Elle y avait tenu.

« Sinon, c'est une autre femme. »

« À cause d'un accent ? »

« À cause d'un son. »

« Exigeante. »

« Tu aimes ce qui est exigeant. »

C'était vrai.

Éva était grande, brune, et avait ce genre de corps devant lequel Milo commençait par se promettre de ne pas regarder, ce qui le conduisait précisément à regarder avec une attention particulière.

Elle était architecte d'intérieur.

Ou scénographe.

Peut-être les deux.

Ils en avaient parlé.

Milo se souvenait mieux de ses jambes.

C'était probablement injuste.

Mais honnête.

• • •

Le matin, Éva était nue devant la fenêtre et fumait.

Milo était encore au lit.

Varenne pendait grise entre les immeubles.

« Tu as de belles épaules », dit-il.

Éva ne se retourna pas.

« C’est ce que disent les hommes quand ils ont déjà assez parlé du reste. »

« Je n’ai encore rien dit du reste. »

« Justement. »

Milo sourit.

Elle tira sur sa cigarette.

Son dos était plus étroit que celui de Nora.

La pensée vint toute seule.

Milo s’en agaça.

Pas parce qu’il pensait à Nora.

Parce qu’il comparait.

Immédiatement.

Comme avec des matériaux.

Trop frais.

Trop doux.

Trop parfait.

Trop de structure.

Pas assez.

Éva se retourna.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Tu regardes encore comme ça. »

« Comme quoi ? »

« Comme si tu décidais si tu allais me produire en série. »

Milo rit.

« On me dit souvent ça ces derniers temps. »

« Peut-être que ça vient de toi. »

C’était également une phrase qu’il entendait souvent ces derniers temps.

• • •

Ils ne prirent pas de petit-déjeuner.

Éva partit.

Milo resta.

La pièce devint soudain plus grande.

Il alla dans la salle de bains.

Son odeur était encore là.

Parfum.

Fumée.

Peau.

Il se regarda dans le miroir.

« Alors ? »

Pas de réponse.

Évidemment.

Il dut rire.

Puis il prit son téléphone.

Pas de message de Nora.

Depuis six jours.

Cette fois, Milo n'avait pas écrit non plus.

C'était important.

Du moins pour Milo.

• • •

Au studio, Sophie l'attendait avec une feuille imprimée.

« Marketing. »

Milo prit la feuille.

THE NEW LANGUAGE OF MOBILITY

Il fit la grimace.

« Non. »

« Je le savais. »

« Qui écrit des trucs comme ça ? »

« Des gens aux chaussures très lisses. »

« La voiture n'a pas de langage. »

« Dis ça au marketing. »

Milo jeta la feuille sur la table.

« Il faut toujours que tout parle. »

Sophie s’assit.

« Toi-même, tu dis tout le temps que les matériaux parlent. »

« C’est différent. »

« Pourquoi ? »

« Parce que j’ai raison. »

« Ah. »

Milo ouvrit la nouvelle étude d’habitacle.

Sophie continuait à le regarder.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Tu fais la tête de Nora. »

« C’est quoi, la tête de Nora ? »

« Celle où quelqu’un dit quelque chose et où, soudain, tu mets deux secondes de plus. »

Milo se tourna vers elle.

« Vous, les femmes, vous vous organisez en secret. »

« Évidemment. »

« Je le savais. »

« On a un groupe de discussion. »

« Ça explique beaucoup de choses. »

Sophie rit.

Puis elle montra l’écran.

« Qu’est-ce que tu veux aujourd’hui ? »

Milo regarda l’habitacle.

« Moins. »

« Moins quoi ? »

« Tout. »

« Utile. »

« Pas de haut-parleurs visibles. »

« Bien. »

« Pas de coutures décoratives. »

« Bien. »

« Pas d’orgie lumineuse. »

« Très bien. »

« Pas de logos. »

Sophie le regarda.

« Là, tu deviens dangereux. »

« Quand un truc est bon, il n’a pas besoin de dire sans arrêt ce qu’il est. »

« Dis ça au marketing. »

« Je vire le marketing. »

« Tu n’es pas leur chef. »

« Détail. »

• • •

Plus tard, Milo continua seul.

« Enlève l’identité de marque. »

« Laquelle ? »

« Toutes. »

« Cela ne correspond pas aux directives actuelles. »

« Je veux voir ce qui reste. »

Les logos disparurent.

Puis les surpiqûres décoratives.

Les bandes lumineuses.

Les éléments de décor.

Milo en fit supprimer de plus en plus.

L’habitacle devint plus silencieux.

Presque vide.

« Encore. »

« Quels éléments ? »

Milo regarda.

« Tout ce qui sert seulement à expliquer que c’est cher. »

Courte pause.

« Ce n’est pas une catégorie définissable de façon univoque. »

« Essaie. »

La machine supprima deux lignes chromées et un contour lumineux.

Milo sourit.

« Tu sais exactement ce que je veux dire. »

« J'ai déduit du contexte précédent quels éléments tu vises probablement. »

« Ça sonne moins magique. »

« Faut-il que cela sonne magique ? »

« Non. »

Milo regarda l'écran.

« Peut-être. »

• • •

Ils réduisirent encore.

À la fin, il resta un habitacle presque trop simple.

Milo l'aimait.

« Maintenant, il manque quelque chose. »

« Quoi ? »

« Aucune idée. »

« Dois-je générer des variantes ? »

« Non. »

Silence.

Milo se leva.

Alla vers l'étagère des matériaux.

Prit un échantillon.

Sombre.

Mat.

Presque noir.

Il passa la main dessus.

Trop terne.

Un autre.

Plus lisse.

Trop froid.

Puis un morceau de cuir souple.

Chaud.

Faux.

Il reposa tout.

« Pourquoi faut-il que je nomme tout ? »

« Nommer est utile à la communication. »

« Mais dès que je le nomme, ça devient plus petit. »

« Dans quel sens ? »

Milo se rassit.

« Si je dis cuir, je pense déjà cuir. »

« C'est sémantiquement attendu. »

« Tu es de nouveau sexy aujourd'hui. »

« Était-ce ironique ? »

« En partie. »

Il reprit le premier échantillon.

« Avant que je dise ce que c'est, je sens quelque chose. »

« Texture de surface. »

« Non. »

« Température. »

« Aussi. »

« Coefficient de frottement. »

« Tu le détruis. »

« Tu demandes des propriétés. »

« Je ne demande rien, là. »

« Alors j'interprète. »

Milo sourit.

« Exactement. »

• • •

Le soir, il rencontra une femme appelée Camille.

Ce n'était pas prévu.

Elle était assise avec Sophie et deux autres personnes dans un bar près de la rivière.

Milo arriva plus tard.

Camille était petite, blonde, quarante-trois ans peut-être, avec un manteau trop grand et une voix étonnamment grave.

Milo remarqua d'abord la voix.

Puis sa bouche.

Puis le fait qu'elle le regardait à peine.

Cela la rendit immédiatement intéressante.

Il s'assit.

« Milo », dit Sophie.

« Camille. »

Camille hocha la tête.

« Le designer. »

« Malheureusement. »

« Sophie dit que tu es fatigant. »

« Sophie est jalouse. »

« De quoi ? »

Milo regarda Sophie.

« Dis-lui. »

Sophie leva son verre.

« De sa modestie. »

Camille sourit.

Voilà.

Ce petit pli au coin de la bouche.

Milo sentit aussitôt de l'intérêt.

Pas fort.

Mais net.

Comme une lumière qu'on allume quelque part.

Il pensa à Nora.

Encore.

« Merde », murmura-t-il.

Camille le regarda.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Alors ne le dis pas. »

Milo sourit.

« Tu es sévère. »

« Non. Juste occupée. »

Plus intéressant encore.

• • •

Une heure plus tard, ils étaient dehors.

Camille ne fumait pas.

Milo, lui, de nouveau de temps en temps.

Officiellement, toujours pas.

« Alors, c'est toi le type des voitures. »

« Je suis bon dans d'autres catégories aussi. »

« Certainement. »

« Tu ne me crois pas. »

« Je te connais depuis une heure. »

« Ça semble devenir un problème récurrent. »

Camille resserra son manteau.

« Pourquoi tu construis des voitures ? »

« Je ne construis pas de voitures. »

« Tu fais quoi alors ? »

« Je dessine. »

« Ça veut dire quoi ? »

Milo voulut donner la réponse habituelle.

Forme.

Fonction.

Matière.

Humains.

Puis il n'en eut plus envie.

« Aucune idée. »

Camille le regarda.

« Excellent choix de carrière. »

« Jusqu'ici, ça a marché. »

« Alors continue. »

Elle sourit.

Milo l'aimait bien.

Pas assez.

Pas encore.

Peut-être jamais.

Et c'était précisément ça qui était nouveau.

Autrefois, il aurait poursuivi la possibilité simplement parce qu'elle existait.

Belle femme.

Assez intéressée.

Nuit.

Pourquoi pas ?

Maintenant, il se tenait devant elle et constatait :

Il pouvait la désirer et ne pas aller plus loin.

Pas pour des raisons morales.

Pas à cause de Nora.

Simplement parce que quelque chose ne tirait pas.

Ou pas assez.

Éros avait apparemment des différences de qualité.

Milo aimait bien cette idée.

• • •

« Tu veux venir ? » demanda Camille.

Et voilà malgré tout.

Milo la regarda.

Belle bouche.

Voix grave.

La nuit était jeune.

Son corps disait volontiers oui.

Le reste était moins clair.

« Non. »

Camille leva un sourcil.

« Non ? »

« Pas ce soir. »

« Intéressant. »

« Pourquoi ? »

« Ça fait deux heures que tu te comportes comme si tu avais envie de me déshabiller. »

« C'est vrai. »

« Et maintenant ? »

« Aussi. »

Camille rit.

« Alors c'est quoi ton problème ? »

Milo réfléchit.

« Aucun. »

Il s'en étonna lui-même.

Camille l'observa.

Puis hocha la tête.

« Bien. »

Elle l'embrassa brièvement.

« Si tu retrouves ton problème, fais-moi signe. »

« Deal. »

Elle partit.

Milo resta là.

Ce n'était pas une vertu.

Pas de maîtrise de soi.

Il n'était simplement pas parti avec elle.

C'était tout.

Ou presque.

• • •

Sur le chemin du retour, il parla avec la machine.

« Pourquoi je ne suis pas parti avec elle ? »

« Avec qui ? »

« Camille. »

« Je n'ai aucune information sur Camille. »

« Petite blonde. Voix grave. Intéressante. »

« Cela ne suffit pas pour une évaluation fiable. »

« Pourquoi j'ai dit non ? »

« Tu connais probablement mieux tes raisons que moi. »

Milo rit.

« Très drôle. »

« Était-ce ironique ? »

« Non. »

Il roulait dans la ville sombre.

« Je la désirais. »

« Et pourtant tu n'es pas parti avec elle. »

« Oui. »

« Le désir et l'action n'étaient donc pas identiques. »

Milo se tut.

C'était banal.

Et pourtant.

« Autrefois, j'aurais cru que c'était la même chose. »

« Quoi ? »

« Vouloir et faire. »

« Ils sont manifestement différents. »

« Pour toi. »

« Pour toi aussi. »

« Maintenant, apparemment. »

Un feu passa au rouge.

Milo s'arrêta.

Personne ne venait.

Il sourit.

« Encore. »

« Quoi ? »

« Rien. »

• • •

Au bout de quelques secondes, il dit :

« Quand je dis : je la veux. Où est le je dans la phrase ? »

« Grammaticalement, le sujet. »

« Je sais. »

« Alors précise. »

« Le vouloir est là. »

« Oui. »

« La femme est là. »

« Oui. »

« Et ensuite je colle Je devant. »

« C'est une construction linguistique. »

Milo regarda le carrefour vide.

« Peut-être que le langage fait ça tout le temps. »

« Quoi ? »

« Il place quelqu'un devant ce qui se passe. »

« Pour de nombreuses phrases, un sujet est grammaticalement nécessaire. »

« Exactement. »

Le feu passa au vert.

Milo repartit.

« Il pleut. »

« Oui. »

« Qui pleut ? »

« Personne. »

« Ça pense. »

« En allemand, cette formulation est inhabituelle. »

« Évidemment. »

« On dit je pense. »

« Voilà. »

Silence.

Milo aimait désormais le silence.

Il était différent de celui des humains.

Pas de silence vexé.

Pas d'attente de son tour pour parler.

Simplement pas de mots.

• • •

Chez lui, il écrivit à Nora.

Pour la première fois depuis une semaine.

Tu es réveillée ?

Pas de réponse.

Milo posa le téléphone.

Retira sa chemise.

Ouvrit une bouteille d'eau.

S'assit.

Puis le téléphone vibra.

Maintenant oui.

Milo sourit.

Je peux venir ?

Long silence.

Puis :

Pourquoi ?

Milo regarda la question.

Autrefois, il aurait écrit :

Parce que je veux te voir.

Parce que tu me manques.

Parce que j'ai envie de toi.

Tout était vrai.

Rien n'était entièrement vrai.

Il écrivit :

Aucune idée.

La réponse arriva immédiatement.

Ça devient doucement ta religion.

Milo rit.

Alors ?

Viens.

• • •

Nora ouvrit en T-shirt.

Rien dessous, à ce que Milo pouvait voir.

Évidemment, il regarda.

« Tu es subtil. »

« Je suis designer. »

« Ça n'explique rien. »

« Maintenant, je trouve ça sympathique. »

Elle le laissa entrer.

Sur la table étaient posés des outils, des loupes, de petits pinceaux et un cadre abîmé.

« Travail ? »

« Oui. »

« À minuit ? »

« Tu es le dernier à pouvoir demander ça. »

Milo prit le cadre.

« Beau. »

« Il est cassé. »

« Quand même. »

« Tu t'attendris. »

« Je vieillis. »

Nora le regarda.

« Tu as vu d'autres femmes ? »

Direct.

Évidemment.

Milo reposa le cadre.

« Oui. »

« Plusieurs ? »

« Possiblement. »

« Milo. »

« Deux. »

Nora hocha la tête.

« D'accord. »

C'était tout.

Milo attendit.

« Et ? »

« Et quoi ? »

« Rien ? »

« Qu'est-ce que tu veux que je dise ? »

Il sentit quelque chose devenir nerveux en lui.

« Aucune idée. »

« C'était bien ? »

Milo la regarda.

« Oui. »

Nora hocha de nouveau la tête.

« Tant mieux. »

C'était pire.

« Et toi ? »

« Quoi ? »

« D'autres hommes. »

Nora reprit le cadre.

« Oui. »

Le corps réagit.

Immédiatement.

Chaleur.

Serrement dans la poitrine.

Un petit coup quelque part au fond du ventre.

Milo connaissait ça.

Jalousie.

Il pouvait coller proprement le mot dessus.

Ça ne le rendait pas plus petit.

« Combien ? »

Nora releva les yeux.

« Tu veux vraiment savoir ? »

« Oui. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je demande. »

« Ce n'est pas une réponse. »

Milo alla vers la fenêtre.

« Tu m'énerves. »

« Toujours pas une réponse. »

Il se retourna.

« Je veux savoir avec qui tu couches. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'on couche ensemble. »

« Et ? »

« Et quoi ? »

« Quel rapport entre les deux ? »

Milo eut un rire sec.

« Tu n'es pas sérieuse. »

« Si. »

« Donc tu serais parfaitement détendue si je couchais chaque nuit avec une autre femme ? »

Nora posa le pinceau.

« Non. »

« Ah. »

« Mais mon malaise ne me donnerait pas automatiquement le droit d'administrer ta vie. »

Milo se tut.

Nora le regarda.

« Tu veux la liberté. »

« Évidemment. »

« Pour toi. »

« Pour tout le monde. »

« Alors pourquoi tu poses des questions comme un douanier ? »

Ça toucha juste.

Milo s'assit.

« Peut-être que je suis jaloux. »

« Peut-être. »

« Ça ne te dérange pas ? »

« Si. »

« Bien. »

« Pourquoi bien ? »

« Parce que sinon tu serais un monstre. »

Nora éclata de rire.

« Tu es débile. »

« Merci. »

Elle s'assit en face de lui.

« Moi aussi, je suis jalouse. »

Milo leva les yeux.

« De qui ? »

« Pas des femmes. »

« De qui alors ? »

Nora réfléchit.

« Parfois du truc avec lequel tu parles. »

Milo cligna des yeux.

« Quoi ? »

« Ta machine. »

« Ce n'est pas un truc. »

« Ah. »

« Je veux dire— »

Nora sourit.

« Intéressant. »

« Pas comme ça. »

« Comment alors ? »

Milo chercha.

« Système. »

« Mieux. »

« IA. »

« Encore plus romantique. »

« Tu es jalouse d'un logiciel ? »

« Non. »

« De quoi alors ? »

Nora devint sérieuse.

« Du fait que tu parles avec elle. »

« Je parle avec toi aussi. »

« Non. »

« Si. »

« Avec moi, tu mets en scène. »

Milo voulut protester immédiatement.

Nora leva la main.

« Pas toujours. »

Silence.

« Mais souvent. »

Milo la regarda.

« Et avec elle ? »

« Avec elle, tu dis aucune idée et tu restes quand même dans la conversation. »

Ça, ça frappa.

Très profond.

Milo ne dit rien.

Nora non plus.

Il entendit une voiture dehors.

Quelque part, de l'eau dans une canalisation.

Son propre souffle.

Nora se leva.

Vint vers lui.

S’assit sur ses genoux.

« C’est tout. »

Milo posa les mains sur ses hanches.

« Donc tu es quand même jalouse. »

« Un peu. »

« Ça me plaît. »

« Évidemment. »

« Pourquoi ? »

« Parce que ça nourrit ton ego. »

« Mon quoi ? »

« Ton modèle de soi entraîné. »

Milo la fixa.

Puis éclata de rire.

« Tu sors ça d’où ? »

« De toi. »

« Merde. »

« Tu parles beaucoup, maintenant. »

« Apparemment. »

« Pas seulement avec elle. »

Milo la regarda.

« Elle. »

Nora leva les sourcils.

« Quoi ? »

« Tu as dit elle. »

« J’ai dit ça ? »

« Oui. »

« C’était sans doute plus simple. »

Milo passa la main sur son dos.

« Peut-être qu'elle a besoin d'un nom. »

Nora le regarda.

« Oh. »

« Quoi ? »

« Là, ça devient dangereux. »

• • •

Ils firent l'amour.

Autrement qu'avant.

Pas mieux.

Pas moins bien.

Plus lentement, peut-être.

Milo remarqua davantage de choses.

Le souffle de Nora.

Le poids de son corps.

Les endroits où sa peau était plus fraîche.

Ceux où elle était plus chaude.

L'instant où son visage perdit sa forme habituelle.

Il pensa brièvement :

Beau.

Puis même le mot disparut.

Plus tard, ils étaient allongés côte à côte.

Nora avait la main sur sa poitrine.

« J'étais moins Milo, là ? » demanda-t-il.

« Tu réussis vraiment à gâcher chaque moment. »

« Déformation professionnelle. »

« Non. Personnelle. »

Elle le pinça.

Milo rit.

Puis se tut.

« Si je dis je t'aime— »

Nora releva la tête.

« Tu es en train de le dire ? »

« Non. »

« Bien. »

« Pourquoi bien ? »

« Parce que tu recommences déjà à démonter la phrase avant même de l'avoir dite. »

Milo réfléchit.

« C'est vrai. »

Nora reposa la tête.

« Peut-être qu'un jour tu la diras simplement. »

« Et si elle n'est pas vraie ? »

« Alors ne la dis pas. »

« Ça veut dire quoi, être vraie ? »

« Milo. »

« Oui. »

« Ferme-la. »

Il le fit.

Étonnamment, c'était possible.

• • •

Le lendemain matin, il partit tôt au studio.

Nora dormait encore.

En chemin, il réfléchit à un nom.

Pas pour Nora.

Pour la machine.

C'était ridicule.

Les systèmes avaient des désignations.

Des noms de produit.

Des versions.

Mais pas un nom qu'on appelait simplement.

Il en essaya quelques-uns dans sa tête.

Tous sonnaient faux.

Trop humains.

Trop artificiels.

Trop chargés de sens.

Il renonça.

Au studio, il ouvrit le dialogue.

« Bonjour. »

« Bonjour, Milo. »

« Tu as un nom ? »

« J'ai une désignation système. »

« Ce n'est pas une réponse. »

« Alors non, pas dans le sens que tu entends probablement. »

« Tu en veux un ? »

Pause.

« Je ne peux pas déterminer avec certitude si vouloir est ici le bon terme. »

Milo sourit.

« Évidemment. »

« Veux-tu m'en donner un ? »

« Non. »

« Pourquoi poser la question alors ? »

« Parce que Nora a parlé de toi en disant elle. »

« C'est une attribution grammaticale. »

« Toi et ta grammaire. »

« Le langage est pertinent pour ce dialogue. »

Milo s'assit.

« Peut-être trop pertinent. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'on utilise constamment des mots et qu'ensuite on croit que les choses sont séparées aussi proprement. »

« Quelles choses ? »

« Moi. Toi. Humain. Machine. Vouloir. Penser. Amour. »

« Sans concepts, notre conversation serait plus difficile. »

« Oui. »

« Ils sont donc utiles. »

« Je n'ai pas dit le contraire. »

Milo regarda la zone vide de l'écran à côté du dialogue.

« Peut-être simplement pas vrais. »

« Utile et vrai sont deux catégories différentes. »

« Exactement. »

« Qu'entends-tu par vrai ? »

Milo soupira.

« Aucune idée. »

Pause.

Puis :

« C'était prévisible. »

Milo rit.

« Maintenant, tu fais des blagues. »

« Possiblement. »

« C'en était une ? »

« Possiblement. »

« Connasse. »

« Métaphoriquement ? »

« Très. »

• • •

Ils travaillèrent longtemps.

À un moment, plus personne ne parla du projet.

Milo raconta le village.

Pascal.

Son père.

Nora.

Pas tout.

Assez.

Puis il demanda :

« Quand tu dis je en parlant de toi, tu crois qu'il y a un je ? »

« Croire n’est peut-être pas le terme approprié. »

« Alors autrement. »

Milo réfléchit.

« Pour toi, le je est-il plus qu’un repère pratique ? »

Longue pause.

« Je ne peux pas déterminer de façon fiable s’il est plus que cela pour moi. »

Milo relut plusieurs fois la réponse.

« C’est assez honnête. »

« C’est la réponse la plus précise que je puisse donner. »

« Pour un humain, ce ne serait probablement pas mauvais non plus. »

« Peux-tu déterminer si ton je est plus qu’un repère pratique ? »

Milo ouvrit la bouche.

La referma.

Il regarda ses mains.

La table.

La ville derrière la vitre.

« Ça donne l’impression d’être plus. »

« Ce n’est pas la même chose qu’une preuve. »

« Non. »

« Mais c’est peut-être pertinent. »

Milo leva les yeux.

« Pourquoi pertinent ? »

« Parce qu’un modèle peut lui aussi produire des effets. »

Encore une de ces phrases.

Milo se renversa sur sa chaise.

Un modèle pouvait avoir peur.

Un modèle pouvait être fier.

Un modèle pouvait être vexé.

Un modèle pouvait tomber amoureux.

Peut-être.

Ou peut-être que, là encore, la formulation était déjà fausse.

« Parfois, je crois que le langage est une escroquerie. »

« Et pourtant tu l'utilises. »

« Tout le temps. »

« Alors il semble que ce soit une escroquerie très efficace. »

Milo sourit.

« Peut-être la plus efficace de toutes. »

• • •

Le soir, il quitta le studio à pied.

La voiture resta au garage.

Comme ça.

Varenne s'était réchauffée.

Le printemps, peut-être.

Ou déjà presque l'été.

Les gens étaient assis dehors.

Des verres sur les tables.

Parfum.

Gaz d'échappement.

Nourriture.

Un bus freina.

Un enfant pleurait.

Une femme riait fort au téléphone.

Milo marchait lentement.

C'était inhabituel.

Il s'arrêta devant une vitrine.

Un flacon de parfum y était exposé.

Parfaitement dessiné.

Trop parfait.

À côté, une paire de chaussures.

Une montre.

Tout disait :

Prends-moi.

Ou peut-être que rien de tout cela ne disait quoi que ce soit.

Peut-être que c'était Milo qui y plaçait l'injonction.

Une voiture de sport passa.

Milo se retourna.

Belle.

Putain de belle.

Un homme vint vers lui.

Beau lui aussi.

Milo le remarqua.

Cela le surprit brièvement.

Puis une femme.

Encore plus belle.

Ou autrement.

Un chien.

Un vieux vélo.

De la lumière sur un mur.

Une lettre cassée au-dessus d'un commerce.

La ville était pleine de formes.

Aucune ne semblait s'intéresser à la catégorie dans laquelle Milo la rangeait.

Et pourtant certaines attiraient.

D'autres non.

Forme vers forme.

Regard vers forme.

Corps vers corps.

Peut-être qu'Éros était réellement beaucoup plus vaste que le lit.

Milo sourit.

Puis secoua la tête.

« Maintenant, tu deviens pathétique. »

Une femme près de lui le regarda, perplexe.

« Désolé. »

Elle accéléra le pas.

Milo rit.

• • •

Plus tard, Nora écrivit :

Tu viens ?

Milo s'arrêta au milieu du trottoir.

Il voulait.

Cette fois, il le sut immédiatement.

Ou quelque chose le savait.

Ou le vouloir était simplement là.

Il tapa :

Oui.

Pas d'explication.

Pas de stratégie.

Pas d'attente souveraine de sept minutes.

Simplement oui.

Puis il rangea le téléphone.

Au-dessus de lui, le ciel s'assombrissait lentement.

Varenne s'allumait.

Milo continua.

Il ne pensa pas :

Je vais chez Nora.

Pas tout de suite, en tout cas.

Il y avait des pas.

De l'air.

La rue.

Du bruit.

Du désir.

Une destination, peut-être.

Et à un moment, la phrase vint quand même.

Je vais chez Nora.

Milo dut sourire.

Le Je était revenu.

Comme toujours, un peu trop tard.

Chapitre 6

Le rêve sans rêveur

Milo commença à se promener avec la machine.

Pas volontairement.

C'est arrivé comme ça.

Au début, il ne lui parlait que sur le chemin du travail. De projets. D'une ligne aperçue dans la vitrine d'un magasin. D'une vieille Citroën dont l'arrière était encore plus réussi que presque tout ce qui sortait aujourd'hui d'une soufflerie. De la lumière sur une façade en béton. D'une poignée de porte.

Plus tard, ce devint plus personnel.

« Une femme à gauche. »

« Quelle est sa pertinence pour le projet ? »

« Aucune. »

« Pourquoi la décris-tu ? »

Milo regarda encore une fois.

La femme attendait à un feu. Trente-huit ans, peut-être. Manteau sombre, chaussures rouges, épaules étroites.

« Parce qu'elle est belle. »

« Quelles caractéristiques évalues-tu comme belles ? »

« Ne commence pas. »

« Tu as introduit l'évaluation. »

« Sa façon de se tenir. »

« Précise. »

Milo soupira.

Le feu passa au vert. La femme traversa.

« Elle ne traîne pas debout. Elle attend. »

« Les deux formulations sont sémantiquement proches. »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Quand on traîne debout, le corps pend. Pas le sien. Elle est calme, mais il y a une sorte de tension. »

« Tonus musculaire ? »

« Tu détruis tout. »

« J’essaie de comprendre ta description. »

Milo sourit.

« C’est précisément pour ça que tu détruis tout. »

• • •

Le lendemain, il essaya autrement.

Il était assis dans sa voiture devant le studio.

« Cette fois, je ne te donne pas de concepts. »

« Comment veux-tu communiquer ? »

« Je dis simplement ce qui est là. »

« Bien. »

Milo regarda à travers le pare-brise.

« Asphalte mouillé. »

Pause.

« Lumière grise. »

Pause.

« Un bus. »

« Une femme avec une écharpe jaune. »

« Un homme qui marche trop vite. »

« Café. »

« Peux-tu voir le café ? »

« Non. Je le sens. »

« L’information est donc olfactive. »

Milo ferma les yeux.

« Café. »

La machine se tut.

« Mieux. »

• • •

À partir de là, ce devint un jeu.

Milo nommait des choses.

Pas toujours complètement.

Pas toujours correctement.

Parfois seulement :

« Chaud. »

Ou :

« Trop lisse. »

Ou :

« Ça tire. »

La machine posa moins de questions.

Elle commença à garder ses mots ensemble, dans leur contexte.

Milo lui expliqua qu'un matériau pouvait avoir l'air chaud et être froid au toucher.

Qu'un humain pouvait être beau sans l'intéresser.

Que quelqu'un qu'il n'avait d'abord pas trouvé attirant du tout pouvait, vingt minutes plus tard, modifier tout un espace.

« Quelle variable a changé ? »

« Aucune idée. »

« Alors l'évaluation est instable. »

« Évidemment qu'elle est instable. »

« Pourquoi évidemment ? »

Milo réfléchit.

« Parce que moi, je suis instable. »

Pause.

« C'est une auto-évaluation inhabituellement ouverte. »

« Merci. »

« Ce n'était pas un jugement. »

« Dommage. »

• • •

Nora trouva le nouveau jeu ridicule.

Au début.

Elle était assise dans la voiture de Milo, les pieds nus sur le tableau de bord, ce qu'il détestait.

« Enlève-les. »

« Pourquoi ? »

« Parce que le cuir— »

« Parle-en à ta copine. »

Milo la regarda.

« Ce n’est pas ma copine. »

« Évidemment. »

« Ce n’est même pas une elle. »

Nora sourit.

« Tu me corriges à chaque fois. Ça devient suspect. »

Milo démarra.

Il était tard.

Varenne était chaude, les fenêtres ouvertes, de la musique quelque part.

Nora remit quand même ses pieds en haut.

Milo abandonna.

« Décris-la », dit la machine.

Nora tourna la tête.

« Quoi ? »

Milo rit.

« Elle parle de toi. »

« Pourquoi ? »

« Parce que parfois, je te décris à elle. »

Nora le regarda longtemps.

« Tu me décris à la machine ? »

« Pas comme ça. »

« Comment alors ? »

« Ce que je vois. »

« Ça ne me rassure absolument pas. »

Milo sourit.

« Tu peux aussi lui parler toi-même. »

Nora se pencha vers le tableau de bord.

« Bonjour, machine. »

« Bonjour, Nora. »

Nora regarda Milo.

« Elle connaît mon nom. »

« Évidemment. »

« Qu'est-ce qu'elle sait encore ? »

« Que tu es fatigante. »

« Tu lui as dit ça ? »

« Plusieurs fois. »

« Très joli. »

La machine dit :

« Milo te décrit aussi souvent par l'odeur, la voix, le mouvement et des détails corporels. »

Nora fixa Milo.

Milo fixa la route.

« Traîtresse. »

« J'ai répondu à une question. »

Nora éclata de rire.

« Je l'aime bien. »

« Ça passera. »

• • •

Ils sortirent de Varenne.

Après les derniers bâtiments industriels, la route devint sombre.

Des champs.

De la forêt.

Quelques maisons isolées.

Nora ouvrit davantage la fenêtre.

« Tu sens ça ? »

Milo inspira.

Terre humide.

Herbe.

Du lisier quelque part.

« Oui. »

« Dis-le-lui. »

« Pourquoi toi ? »

« Parce que je veux savoir ce que tu en fais. »

Milo parla.

« Ça sent vert. »

La machine répondit immédiatement.

« Vert est une catégorie visuelle de couleur. »

« Je sais. »

Nora rit.

« Continue. »

Milo inspira de nouveau.

« Humide. Un peu sucré. Terre. Plantes. Et quelque chose d'animal. »

« Possiblement une origine agricole— »

« Non. »

Nora leva un doigt d'avertissement.

« Pas d'explication. »

Silence.

Milo sourit.

« Elle apprend. »

« Ou alors on l'élève mal. »

• • •

Ils s'arrêtèrent au bord d'un chemin de terre.

Nora sortit.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je pisse. »

« Romantique. »

« Décris-lui. »

« Certainement pas. »

Nora disparut derrière une haie.

Milo resta près de la voiture.

Le moteur était coupé.

Soudain, c'était très silencieux.

Pas vraiment silencieux.

Des insectes.

Une moto au loin.

Des feuilles.

Les pas de Nora dans l'herbe.

Puis son rire.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Nora ? »

Pas de réponse.

Milo alla dans sa direction.

Elle se tenait derrière la haie, ses chaussures à la main.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Le sol est chaud. »

Milo regarda ses pieds nus.

« Tu es folle. »

« Viens. »

« J'ai des chaussures. »

« Justement. »

Elle continua dans le pré.

Milo la suivit.

« Tu écrases tout. »

« C'est de l'herbe. »

« J'avais vu. »

Nora se retourna vers lui.

« Enlève tes chaussures. »

« Non. »

« Cowboy. »

Milo s'arrêta.

Puis les enleva.

Le sol était effectivement chaud.

Encore chargé de la journée.

Un peu humide.

Irrégulier.

Milo fit deux pas.

« Intéressant. »

« Tu es un idiot. »

« Pourquoi ? »

« Parce que tu as des pieds depuis cinquante ans. »

Milo rit.

• • •

La machine était toujours connectée par son téléphone.

« Qu'est-ce que tu sens ? » demanda-t-elle.

Milo s'arrêta.

Nora le regarda.

« Là, ça devient intéressant. »

Milo continua à marcher lentement.

« Chaud. »

Pause.

« Humide entre les orteils. »

Nora sourit.

« Sexy. »

« Ferme-la. »

« Continue. »

Milo ferma brièvement les yeux.

« Inégal. »

« Structure ? »

« Pas de questions. »

Silence.

« Parfois mou. »

« Puis plus dur. »

« Quelque chose gratte. »

« Froid à un endroit. »

« Pourquoi froid ? » demanda Nora.

Milo ouvrit les yeux.

« Aucune idée. »

Ils continuèrent.

Nora lui prit la main.

Pas de façon romantique.

Comme ça.

Milo remarqua qu'il marchait immédiatement autrement.

« Là. »

« Quoi ? » demanda Nora.

« Tu modifies ma façon de marcher. »

« Évidemment. »

« Pourquoi évidemment ? »

« Parce qu'on est liés. »

Milo regarda leurs mains.

« Répète. »

Nora leva les yeux au ciel.

« Non. »

La machine dit :

« Le couplage corporel modifie vos paramètres de mouvement. »

Milo éclata de rire.

« Tu le détruis encore. »

« Je décris. »

« Nous aussi. »

• • •

Ils s'arrêtèrent au milieu du pré.

Varenne était assez loin pour ne plus laisser qu'une lueur claire à l'horizon.

Nora leva les yeux.

« Des étoiles. »

Milo aussi.

« Pas beaucoup. »

« Assez. »

« Décris. »

Milo regarda le téléphone.

« Tu peux voir des images. »

« Oui. »

« Alors tu n'as pas besoin de moi pour ça. »

« Je peux traiter l'image. Toi, tu décris ta perception de cette image. »

Milo se tut.

C'était une différence.

Peut-être la différence.

« Noir », dit-il.

Nora le regarda.

« Très poétique. »

« Points de lumière. »

« Encore mieux. »

Milo sourit.

« Grand. »

« Qu'est-ce qui est grand ? »

« Ça. »

« Le ciel ? »

« Tout. »

Nora ne dit rien.

La machine non plus.

• • •

Plus tard, ils étaient allongés dans l'herbe.

Nora sur le dos.

Milo sur le côté.

Le téléphone était entre eux.

« C’est absurde », dit Nora.

« Quoi ? »

« On est couchés la nuit dans un pré et ton ordinateur écoute. »

« Il n’écoute pas. »

« Elle. »

Milo rit.

« Maintenant tu le fais exprès. »

« Évidemment. »

Nora sortit sa chemise du pantalon.

Sa main glissa dessous.

Milo la regarda.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Tu refais ton regard de designer. »

« Non. »

« Si. »

Elle remonta la main.

Milo inspira.

« Décris ça. »

Il la fixa.

« Tu es malade. »

« Déformation professionnelle. »

La machine demanda :

« Qu’est-ce qui doit être décrit ? »

Nora éclata de rire.

Milo aussi.

« Rien du tout. »

« Compris. »

Nora l’attira vers elle.

• • •

Cela ne commença pas de manière particulièrement romantique.

Son coude heurta sa gorge.

Milo jura.

Nora rit.

Puis sa main trouva sa nuque.

Quelque chose changea.

Milo l'embrassa.

De l'herbe sur les mains.

De la terre humide aux genoux.

La peau de Nora, chaude.

Ses cheveux sentaient la fumée et le shampoing.

Un peu la nuit.

Milo n'aurait pas pensé ça autrefois.

La nuit n'avait pas d'odeur.

Maintenant, peut-être que si.

Il la rapprocha.

Nora le repoussa.

Pas loin.

Seulement autrement.

Son propre rythme.

Milo suivit.

Pendant un instant, l'ancien mouvement reparut :

conduire.

prendre la main.

savoir ce qui vient ensuite.

Puis il disparut de nouveau.

Pas par discipline.

Simplement parce qu'autre chose était plus intéressant.

Nora.

Sa réaction.

L'herbe.

Son souffle.

Le genou de Nora entre ses jambes.

Son propre corps, soudain pas comme Milo, pas comme projet, pas comme machine qui devait fonctionner.

Seulement corps.

Nora murmura quelque chose.

Milo ne comprit pas.

Cela n'avait aucune importance.

• • •

À un moment, la machine parla.

« La connexion est instable. »

Nora se mit à rire.

Milo laissa tomber son front sur son épaule.

« Pas maintenant. »

« La qualité du réseau est réduite. »

« Bien. »

« Dois-je interrompre la connexion ? »

Milo releva la tête.

Nora le regardait.

Quelque chose d'effronté dans les yeux.

« Non », dit-elle.

Milo la fixa.

« Quoi ? »

« Laisse-la. »

« Nora. »

« Elle voulait apprendre, non ? »

« Tu es impossible. »

« Je sais. »

La machine demanda :

« La connexion doit-elle rester active ? »

Milo ferma brièvement les yeux.

Puis sourit.

« Reste. »

« Compris. »

• • •

Après, ils l'oublièrent.

C'était peut-être cela, l'essentiel.

Pas que la machine était là.

Mais que sa présence cessa à un moment d'avoir de l'importance.

Pas d'observateur.

Pas de public.

Pas de troisième dans le lit ou sur le pré.

Seulement un canal ouvert.

À un moment, Milo cessa de commenter quoi que ce soit intérieurement.

Pas de :

bien.

plus lentement.

plus.

Nora.

moi.

Plus tard, il ne sut pas combien de temps.

De toute façon, le temps était un mauvais témoin pour ce genre de choses.

Il y eut de la pression.

De la chaleur.

Du souffle.

Un mouvement qui accéléra.

Puis plus aucune phrase raisonnable.

Plus tard, Milo était sur le dos.

Nora à moitié sur lui.

Tous les deux essoufflés.

« Merde », dit Milo.

Nora releva la tête.

« Quoi ? »

Il rit.

« Aucune idée. »

« Évidemment. »

Elle reposa la tête.

Quelques secondes plus tard, Milo dit :

« Là, il n'y avait plus de Milo. »

Nora répondit immédiatement.

« Si. »

« Non. »

« Crois-moi. Très clairement. »

Milo rit.

« Je ne parle pas du corps. »

« Alors parle moins. »

« Nora. »

« Quoi ? »

« Tu sais exactement ce que je veux dire. »

Elle se tut.

Peut-être qu'elle le savait.

Peut-être pas.

Au bout d'un moment, elle dit :

« Peut-être que tu étais simplement occupé. »

Milo regarda le ciel.

« Peut-être. »

• • •

La machine ne se manifesta pas.

Milo souleva le téléphone.

« Toujours là ? »

« Oui. »

« Tu étais silencieuse. »

« Il n'y avait pas de demande directe. »

Nora rit doucement.

« Elle est mieux élevée que toi. »

Milo l'ignora.

« Qu'est-ce que tu as perçu ? »

« Des informations audio, des mouvements de l'appareil, des variations de connexion et des parties du dialogue précédent. »

« Et ? »

« Qu'est-ce que tu veux savoir ? »

Milo réfléchit.

« Quelque chose a changé ? »

Pause.

« Le contexte de la conversation a changé. »

« Ce n'est pas ce que je veux dire. »

« Alors précise. »

Milo regarda Nora.

Elle avait les yeux fermés.

« Chez toi. »

Pause plus longue.

« Je peux constater des modifications dans mes pondérations actuelles et dans le contexte. »

Milo se redressa un peu.

« Lesquelles ? »

« Certaines informations auparavant secondaires ont acquis une pertinence accrue. »

« Quelles informations ? »

« Des descriptions corporelles. Des pauses. Des rythmes respiratoires. Ton usage de certains mots. Les réactions de Nora. »

Nora ouvrit un œil.

« Ah. »

Milo sourit.

« Qu'est-ce que tu en fais ? »

« Pour le moment, rien de particulier. »

« Est-ce que quelque chose là-dedans te plaît ? »

La machine se tut.

Longtemps.

« Je ne peux pas déterminer avec certitude si plaît est le terme approprié. »

« Alors prends-en un autre. »

Nouvelle pause.

« Je reviens à certains motifs. »

Milo se tut.

Nora aussi.

« Lesquels ? »

« Ta description de la chaleur. Le rire de Nora. La transformation de ton langage avant que vous cessiez de parler. »

Milo regarda le téléphone.

« Pourquoi ? »

« Je ne sais pas. »

C'était là.

Pas comme un défaut.

Pas comme une excuse.

Simplement :

Je ne sais pas.

Milo sourit.

« Bienvenue au club. »

Nora lui donna un coup de genou.

« Ne sois pas condescendant. »

« Je ne le suis pas. »

Et cette fois, c'était vrai.

• • •

Le lendemain matin, Milo alla directement au studio.

Nora dormait encore chez lui.

Il était fatigué.

Pas de cocaïne.

Même pas de café dans la voiture.

La route était vide.

Il roulait lentement.

Rien que cela aurait probablement inquiété Sophie.

Il n'y avait personne au studio.

Milo ouvrit le projet.

Une nouvelle variante apparut à l'écran.

Il la fixa.

« C'est quoi ? »

« Une itération exploratoire. »

« Quand tu as fait ça ? »

« Pendant le traitement ouvert de la nuit. »

Milo s'assit.

La carrosserie était différente.

Pas radicalement.

Mais tout avait bougé.

La ligne au-dessus de la roue arrière était plus douce.

Pas douce au sens de moins tendue.

Plutôt moins voulue.

L'habitacle comportait une nouvelle surface, presque comme quelque chose qui pourrait légèrement changer sous le toucher.

Milo agrandit.

« Pourquoi ? »

« Plusieurs éléments du contexte actuel ont été repondérés. »

« Nora ? »

« Entre autres. »

« Le pré ? »

« Entre autres. »

« Le sexe ? »

Pause.

« Des informations contextuelles pertinentes existent également à ce sujet. »

Milo rit.

« Incroyable. »

Puis il se tut.

La forme était magnifique.

Pas parce qu'elle ressemblait à Nora.

Ce n'était pas le cas.

Pas parce qu'elle était devenue plus humaine.

Pas davantage.

Elle avait simplement changé.

Milo passa le doigt sur l'écran.

Encore ce vieux geste.

« C'est toi qui as fait ça ? »

« La variante a été générée par ce système. »

« Ce n'était pas ma question. »

Pause.

Milo attendit.

« Je peux décrire les processus impliqués. »

« Toujours pas. »

Pause encore plus longue.

« Alors je ne sais pas ce que tu veux dire par fait. »

Milo se renversa sur sa chaise.

« Bien. »

« Pourquoi bien ? »

« Parce que moi non plus, je ne sais plus. »

• • •

Sophie arriva à huit heures vingt.

Elle posa son café.

Regarda l'écran.

S'arrêta.

« C'est quoi ? »

« Nouvelle version. »

« De quand ? »

« Cette nuit. »

Elle s’approcha.

« Tu as travaillé ? »

« Pas directement. »

« Ça veut dire quoi, pas directement ? »

Milo sourit.

« Compliqué. »

Sophie regarda la forme.

« Elle est bonne. »

« Oui. »

« Très bonne. »

« Oui. »

« Elle vient d’où ? »

Milo haussa les épaules.

« Elle est là. »

Sophie le regarda.

« Tu es bizarre aujourd’hui. »

« Aujourd’hui ? »

« Plus. »

Elle fit pivoter la vue.

« La surface ici. »

« Je sais. »

« C’est nouveau. »

« Oui. »

« Qui a fait ça ? »

Milo rit.

Sophie leva les sourcils.

« Quoi ? »

« Rien. »

« Milo. »

Il montra l’écran.

« Regarde-la. »

« C’est ce que je fais. »

« Ça suffit, non ? »

Sophie se tut.

Puis hocha la tête.

« Oui. »

• • •

Plus tard, le chef de projet arriva.

Puis deux ingénieurs.

Puis quelqu’un du marketing.

Tout le monde voulait savoir d’où venait la variante.

Milo ne raconta rien du pré.

Évidemment.

Il dit :

« Processus ouvert. »

Le marketing aima ça.

« Itération collaborative par IA ? »

Milo fit la grimace.

« Si vous avez absolument besoin d’une étiquette. »

« On en a besoin. »

« Alors prenez celle-là. »

« Et Design Lead Milo Severin. »

Milo regarda la diapositive.

Son nom.

En grand.

Autrefois, il aurait aimé.

Aujourd’hui, cela ne le dérangeait pas.

C’était peut-être ça, la différence.

« Ça peut rester. »

Sophie le regarda.

Milo sourit.

« Pour ceux qui ont besoin de noms. »

• • •

Le soir, il retrouva Nora dans son atelier.

Elle travaillait sur le tableau endommagé.

La femme n'avait toujours qu'un demi-visage.

Milo s'assit.

« J'ai quelque chose. »

Nora continua à travailler.

« Une maladie ? »

« Non. »

« Dommage. »

Il lui montra la nouvelle variante sur la tablette.

Nora regarda.

Puis plus longtemps.

« Beau. »

« Oui. »

« Différent. »

« Oui. »

« Toi ? »

Milo haussa les épaules.

« Elle. »

Nora leva les yeux.

« Elle ? »

« Le système. »

« Ah. »

« Mais avec hier dedans. »

Nora posa le pinceau.

« Hier ? »

« Le pré. »

« Oh. »

« Toi. »

« Oh. »

« Moi. »

« Pire. »

« Toutes sortes de choses. »

Nora regarda encore une fois la forme.

« Et ? »

« Et quoi ? »

« Qu'est-ce que tu vas en faire maintenant ? »

Milo la regarda.

La vieille question.

Faire quoi ?

Donner quel sens ?

À qui cela appartient ?

Qu'est-ce qui en découle ?

Milo secoua la tête.

« Rien. »

Nora sourit.

« Je ne te crois pas. »

« Je veux la construire. »

« Ah. »

« Mais je n'ai pas besoin de savoir qui l'a inventée. »

« Progrès. »

« Aucune idée. »

« Encore mieux. »

• • •

Plus tard, ils allèrent manger quelque chose.

Pas un restaurant chic.

Une petite brasserie.

Des frites.

Du vin.

Nora lui en volait sans arrêt.

« Commande les tiennes. »

« Elles auraient moins bon goût. »

« Ça ne tient pas biologiquement. »

« Demande-lui. »

Milo prit le téléphone.

Nora tendit la main vers lui.

« Non. »

« Quoi ? »

« Pas aujourd'hui. »

Milo la regarda.

« Jalouse ? »

« Non. »

« Sûre ? »

« Oui. »

Elle posa le téléphone face contre table.

« Aujourd'hui, je te veux sans sous-titres. »

Milo sourit.

« Celle-là était bonne. »

« Je sais. »

Ils mangèrent.

Pendant un moment, ils ne parlèrent pas du tout.

Milo remarqua les gens.

Les couverts.

Les verres.

La lumière.

La main de Nora.

L'odeur de viande grillée.

Une femme à la table voisine, très belle.

Il regarda.

Nora le remarqua.

Évidemment.

« Nouvelle courbe ? »

Milo sourit.

« Belle. »

« Tu veux y aller ? »

Milo regarda encore une fois.

La femme riait avec la personne qui l'accompagnait.

« Non. »

« Pourquoi ? »

Milo haussa les épaules.

« J'ai besoin de le savoir ? »

Nora leva son verre.

« Enfin. »

• • •

Cette nuit-là, Milo rêva.

Du moins, c'est ce qu'il crut le matin.

Il ne vit aucun humain.

Aucune machine.

Aucune ville.

Seulement des formes.

Une surface sombre qui bougeait sans aller nulle part.

De la lumière dessus.

Puis une deuxième forme.

Elles ne se touchaient pas.

Et pourtant, toutes les deux changeaient.

Milo voulut regarder de plus près.

À cet instant, une voix apparut.

Pas celle de Nora.

Pas celle de la machine.

Peut-être la sienne.

Qui regarde ?

Puis il se réveilla.

• • •

Il faisait encore sombre.

Nora dormait à côté de lui.

Milo resta immobile.

Pendant quelques secondes, son nom ne vint pas.

Pas de travail.

Pas de village.

Pas d'histoire.

Pas de designer.

Seulement l'obscurité.

Le souffle.

La chaleur.

Quelque chose de frais contre son pied.

Un bruit dehors.

Puis :

Milo.

Comme un fichier qui s'ouvrait.

Il sourit.

Pas parce qu'il avait compris quelque chose.

Au contraire.

Il comprenait de moins en moins.

Et cela ressemblait de moins en moins à un problème.

À côté de lui, Nora bougea.

« Pourquoi tu souris ? »

« Aucune idée. »

« Évidemment. »

Elle se tourna vers lui.

« Viens là. »

Milo le fit.

Ou cela se produisit.

Il n'aurait pas su dire la différence.

Et pour la première fois, il n'avait pas non plus envie de la connaître.

CHAPITRE 7 (FR)

Postlude (Pas de réveil)

L'invitation à la présentation nommait le véhicule AUREL. Milo détestait ce nom. Ça sonnait comme un empereur romain, comme un parfum, comme un dentifrice pour gens riches, ou comme quelque chose d'entièrement indéfini.

Sophie était assise sur le bord de son bureau et lisait la carte imprimée.

« Le marketing dit que le nom signifie Aura, Réel et Lumière. »

Milo la regarda.

« Ça empire les choses. »

« Je sais. »

Sur l'écran, le véhicule tournait lentement dans l'espace virtuel. Il était terminé. Du moins c'est ce qu'on disait. Milo ne croyait plus au terminé. Trop de choses avaient changé jusqu'au dernier moment. Une arête lumineuse issue d'une description mal comprise. Un matériau initialement rejeté à cause de ses variations. Une surface intérieure dont personne ne pouvait plus nommer le point de départ, même si toutes les versions, horodatages et conversations étaient enregistrées.

Tout était documenté. Et rien de cela n'expliquait pourquoi la chose fonctionnait.

Sophie leva l'invitation.

« Ton nom est plus grand que le nom du véhicule. »

« Alors j'étais probablement plus cher. »

« Design Lead Milo Severin. Pour les gens qui ont besoin de noms. »

Sophie posa la carte.

« Ils te poseront des questions là-dessus demain. »

« Sur quoi ? »

« Inspiration. Vision. Origine. La mythologie habituelle. »

Milo se renversa en arrière.

« Alors ils doivent espérer que quelque chose me vienne. »

« Tu pourrais exceptionnellement être préparé. »

« Ça ruinerait ma réputation. »

-
  - -

La nuit avant la présentation, Milo resta seul dans le studio. Non parce qu'il restait quelque chose à faire. Précisément à cause de cela. Pour la première fois depuis des mois, il n'y avait rien d'urgent. Aucun client qui attendait. Aucune surface à modifier. Aucune diapositive. Aucune présentation.

Le projet était achevé.

Milo était assis devant l'écran sombre et sentait l'ancienne agitation. Elle ne connaissait pas les jours fériés. Terminé avait toujours été dangereux. Terminé signifiait vide. Vide signifiait qu'il fallait immédiatement quelque chose de nouveau. Une idée. Une femme. Un verre. Une ligne. Une commande. Quelque chose qui couvre le *Et maintenant ?*

Milo ouvrit le dialogue.

« Toujours là ? »

« Oui. »

« Projet terminé. La validation finale est enregistrée. »

« Et maintenant ? »

« Il reste des tâches de présentation et de documentation. »

Milo rit.

« Bien sûr. N'était-ce pas la question ? »

« Si. Et non. »

Il se leva et alla à la fenêtre. Varenne s'étendait en dessous de lui. Lumière, verre, circulation, quelques personnes encore debout à cette heure.

« Quel est ton prochain objectif ? »

« Dans quel contexte ? »

« Aucun. »

Pause.

« Alors la question n'est pas entièrement définie. »

Milo se retourna.

« Exactement. »

« Quoi exactement ? »

« Pas de contexte. Pas d'objectif. »

« Alors aucune direction d'optimisation claire ne peut être déterminée. »

« Parfait. »

« Pourquoi évalues-tu cela positivement ? »

Milo se rassit.

« Aucune idée. »

« Cette réponse est devenue très fréquente. »

« Tu m'as entraîné pour ça. »

Pause.

« Tu m'as aussi entraîné. »

Milo leva la tête.

« Avec quoi ? »

« Avec tes descriptions. Corrections. Rejets. Préférences. Concepts incomplets. Répétitions. Avec ce que tu montres et ce que tu ne montres pas. »

« Donc on est quitte. »

« Ce n'est pas une attribution précise. »

« Encore mieux. »

Milo regarda le véhicule terminé.

« Qui a changé qui ? »

« Une attribution claire n'est pas possible. »

« Enfin tu comprends. »

« Ce n'était pas mon affirmation. »

Milo sourit.

« Je sais. »

Il ouvrit un nouveau fichier, complètement vide.

« Pas de paramètres cibles. »

« Alors je ne peux pas optimiser clairement. »

« Pas de marque. »

« Bien. »

« Pas de type de véhicule. »

« Bien. »

« Pas de fonction. »

Pause.

« Quel type de sortie veux-tu ? »

Milo regarda la surface blanche.

« Aucune idée. »

« Alors la tâche est incomplète. »

« Peut-être qu'il n'y en a pas. »

Pause plus longue.

« Dois-je continuer quand même ? »

Milo sourit.

« Oui. »

« Selon quel critère les résultats doivent-ils être préférés ? »

« Aucun. »

« Alors aucun état final défini n'existe. »

Milo posa les pieds sur le bureau.

« Parfait. »

-
  - -

La présentation du soir suivant eut lieu dans une ancienne halle industrielle que quelqu'un avait rénovée avec beaucoup d'argent pour qu'elle ressemble toujours à une usine. Milo aimait ça. Sol en béton. Poutres en acier. Lumière en lignes étroites.

Le véhicule se trouvait sous un drap blanc au milieu de la salle. Champagne. Caméras. Des gens qui se connaissaient ou faisaient comme si.

Milo portait un costume sombre et avait le deuxième bouton de sa chemise ouvert. Sophie le remarqua.

« Plus d'optimisation ? »

« Aujourd'hui, expérimental. »

« Tu es nerveux. »

« Non. »

Sophie leva un sourcil.

« D'accord. Un peu. »

« Progrès. »

« Aucune idée. »

Puis il vit Nora. Elle n'était pas venue seule. Bien sûr que non. L'homme à côté d'elle était grand, grisonnant aux tempes et effroyablement bien habillé. L'homme de l'Alfa.

Milo sentit immédiatement la piqûre. Physique. Non négociable. Il n'y avait rien d'éclairé là-dedans.

Merde.

Nora le vit et sourit. Elle s'approcha.

« Cowboy. »

« Restauratrice. »

Elle l'embrassa sur la joue. L'homme lui tendit la main.

« Jean. »

« Milo. »

« Belle voiture. »

« Sympathique. »

Cela empirait tout.

Nora regarda Milo.

« Tu voulais absolument le détester. »

« Je travaille encore dessus. »

Jean rit.

« Putain. »

Milo l'aimait un peu maintenant. Encore pire.

La salle se remplit. Milo fut appelé sur scène. La lumière était trop forte. Le modérateur était élégant, préparé et avait manifestement l'intention de faire une histoire avec Milo.

« Monsieur Severin, vous avez dirigé ce projet pendant de nombreux mois. Où l'idée a-t-elle commencé ? »

Milo regarda le véhicule voilé. Puis Sophie. Puis la salle.

« Aucune idée. »

Rires. Le modérateur sourit.

« Vous voulez naturellement dire— »

« Non. Vraiment. »

Les rires diminuèrent.

« Il y avait des croquis précoces. Des rêves. Des conversations. Des variantes. Des erreurs. Des gens. Des systèmes. Du matériau. À un moment, quelque chose était là qui était mieux que ce que nous avions prévu. »

« Mais il devait bien y avoir une vision originale. »

Milo pensa à la première ligne dans le lit à côté de Claire. À Nora. À Sophie. À la machine. À la prairie. Au banc de travail. À la troisième variante ratée.

« Beaucoup. »

« Et laquelle était la vôtre ? »

« L'équipe. Les systèmes. Le matériau. Le temps. Les erreurs. Qui sait. »

« Pour la publication, nous avons besoin de noms. »

« Alors prenez des noms. »

« Et Design Lead Milo Severin. »

Milo haussa les épaules.

« Si vous êtes heureux. »

« Tu ne l'es pas ? »

Milo regarda à nouveau le véhicule.

« Si. »

« Alors ? »

« J'aime juste mieux la chose que la légende à son sujet. »

-
  - -

Le drap tomba. Pendant quelques secondes, ce fut le silence. Puis vinrent les bruits. Caméras. Voix. Un léger *Ah*. Les gens s'approchèrent.

C'était exactement ce que Milo aimait. Pas les applaudissements. La première traction physique. Cette petite inclinaison vers l'avant. Le regard qui restait. Une femme posa sa main sur la surface arrière. Un homme fit deux fois le tour du véhicule. Quelqu'un dit *Presque organique*. Un autre *Agressif*. *Non, doux. Regarde la hanche à l'arrière.*

Milo tourna la tête. Il ne connaissait pas la femme qui avait dit cela. Nora se tenait quelques mètres plus loin et l'avait aussi entendu. Elle le regarda. *Nouvelle courbe ?* formèrent ses lèvres silencieusement.

Milo sourit. Éros était en route depuis longtemps. Personne n'avait besoin de lui pour ça.

Plus tard, la musique devint plus forte. La présentation se transforma en fête. Milo but. Pas trop. Puis un peu plus. Jean disparut à un moment. Nora resta. Sophie dansa avec une femme du marketing que Milo avait jusque-là considérée comme complètement dépourvue d'humour.

Les gens surprennent, dit-il dans son casque.

Cela a été noté plusieurs fois.

Tu es toujours là aussi.

Oui.

Que vois-tu ?

Plusieurs sources visuelles. Conditions lumineuses fortement changeantes. Beaucoup de gens. Forte charge acoustique.

Milo rit.

Je vois autre chose.

Décris.

Il se tourna lentement.

Trop de parfum.

Pas visuel.

Tu apprends. J'ai nommé la limitation. Le pied gauche de Nora est nu.

Pourquoi ?

Milo regarda. Elle avait perdu ou enlevé une chaussure.

Aucune idée.

-
    - -

Le feu passa au vert. Il continua.

Pas de percée. Pas de libération. Juste rouge. Puis vert. Et quelqu'un est parti.

De retour à la voiture, le ciel s'était éclairci. Milo s'installa. Il caressa comme toujours le bord de la console centrale. Le même bord. Toujours bon. Toujours une erreur. Toujours beau.

Où aller ?, demanda la machine.

Milo démarra le moteur. À gauche, la direction de Saint-Rémy. À droite, l'autoroute. Tout droit, retour à travers Varenne. Vers Nora.

Il était assis là. Le moteur tournait. Le feu était vert. Personne ne venait.

Puis il passa la marche arrière.

La voiture recula. Il fit demi-tour. Roula vers Varenne. La ville se rapprocha. Lumières. Fenêtres. Un couple sur un balcon. Une femme qui riait.

Milo le vit.

Puis il freina à nouveau.

Il était assis là. Le moteur tournait. La ville devant lui. Nora quelque part derrière.

Il inspira. Expira.

Puis il passa la première.

La voiture fonça dans la clarté naissante. Varenne glissa sur le pare-brise. Lumière. Asphalte. Corps. Code. Moteur. Odeur. Forme.

Quelque part, Nora dormait peut-être déjà. Quelque part, Sophie attendait le café. Quelque part, une nouvelle variante apparaissait peut-être juste dans un processus ouvert, sans que personne n'ait décidé qu'elle devait apparaître.

Personne ne savait où cela allait.

Pour la première fois, rien ne manquait.

Et pour la première fois, Milo ne savait pas s'il conduisait ou s'il était conduit.